

LE DÉVELOPPEMENT DE LA THÉORIE DE L'ART OPÉRATIF SOVIÉTIQUE DANS LES ANNÉES 1930

par
*Georgi S. Isserson*¹

¹ Note de l'éditeur. Au cours des années 1930, G.S. Isserson occupe les postes de chef du département opérationnel de l'Académie militaire Frounzé, puis de chef du département d'art opératif de l'Académie d'état-major général. Dans cet article, l'auteur, à l'aide de ses souvenirs personnels, expose son point de vue sur le développement de la théorie de l'art opératif soviétique dans les années 1930.

I

La théorie militaire soviétique, basée sur l'enseignement marxiste-léniniste et utilisant la riche expérience militaire du passé, est née dès les années de guerre civile et a parcouru un grand chemin de développement au cours des deux décennies précédant 1941.

Dans cette évolution, les vues théoriques militaires des années 1930, avec lesquelles nous sommes entrés dans la Grande Guerre Patriotique, sont particulièrement intéressantes. Si, dans les années 1920, notre pensée théorique militaire reposait principalement sur l'expérience de la Première Guerre mondiale et était, dans une large mesure, centrée sur le passé, à partir des années 1930, elle s'est tournée vers l'avenir, vers l'étude des problèmes d'une guerre future et des moyens de la mener.

Cette période revêt une importance particulière pour le développement de notre théorie militaire. Elle dresse un tableau coloré d'un grand nombre de recherches, d'une réflexion vaste et créative et de décisions importantes et fondamentales. C'est précisément au cours de ces années que les fondamentaux de l'engagement et de l'opération en profondeur ont été élaborés, qui a ouvert une nouvelle page dans la théorie de l'art opératif.

Les formes en profondeur de la lutte étaient conditionnées par l'ensemble du développement socio-économique de l'Union soviétique et par la reconstruction de l'Armée rouge. Elles étaient nécessaires pour résoudre les problèmes de conduite d'opérations destructrices, de dépassement du front continu et de sa percée sur toute la profondeur opérative ; c'est la réalisation de cet objectif qui n'a pas été et n'a pas pu être atteint pendant la Première Guerre mondiale.

L'histoire du problème de l'engagement en profondeur. Par souci de vérité historique, il faut mentionner que le problème de l'engagement profond a été soulevé pour la première fois par le théoricien militaire anglais Fuller à la fin de 1918. En prévision d'une offensive décisive en 1919 (l'Entente ne comptait pas sur une conclusion triomphale de la guerre en 1918), Fuller proposa alors d'organiser une attaque de chars se déplaçant rapidement dans toute la profondeur de la position tactique ennemie, en parallèle de l'attaque de chars sur le bord avancé de la défense. Pour être sûr, le concept d'un groupe de chars à longue portée n'avait pas encore été formulé par lui, même si tous les prérequis tactiques étaient déjà présents dans cette proposition.

Cependant, les vues théoriques de Fuller sur le problème de l'engagement en profondeur s'arrêtent là. Les conditions du développement capitaliste des armées bourgeoises l'obligèrent à adopter la théorie des petites armées professionnelles, pour lesquelles le problème de l'offensive serait résolu d'une tout autre manière. Cette théorie, qui reflète le caractère de classe du système militaire capitaliste, était en contradiction évidente avec la nature réelle de la guerre moderne. Pour Fuller, l'engagement en profondeur n'était pas un engagement interarmes. Il écrivait que « unir les chars à l'infanterie équivaut à atteler un tracteur à un cheval de trait »². Un tel point de vue était, bien sûr, totalement inacceptable pour nous.

Les manuels étrangers des années 1930 ne contenaient absolument pas d'instructions sur l'engagement en profondeur, c'est-à-dire la suppression simultanée de toute la profondeur tactique de l'ennemi. Cette idée appartenait à notre pensée théorique militaire.

Si l'on se tourne vers les origines de nos premières conceptions spécifiques sur les formes profondes de lutte, il est impossible de ne pas mentionner deux documents de 1928-1929, qui sont d'une grande importance.

Le premier document était le memorandum de M.N. Toukhatchevski³ sur la reconstruction de l'Armée rouge et son équipement en armes nouvelles et modernes,

2 J.F. Fuller, *Operatsii Mekhanizirovannykh Sil*. Traduit de l'anglais. Moscou, Voennoe Izdatel'stvo, 1933, p.13.

principalement des chars et de l'aviation⁴. Après y avoir exposé un vaste programme de réarmement de l'armée, Toukhatchevski concluait que la nouvelle base technique matérielle nous permettra de renoncer aux anciennes formes épuisantes de lutte en détail pour chaque partie de la formation de combat ennemie et de passer à de nouvelles formes et méthodes plus efficaces de conduite de l'engagement, tout en supprimant simultanément toute la profondeur de la position ennemie.

Le deuxième document est le mémorandum de V.K. Triandafillov sur l'emploi des chars dans l'engagement offensif à trois échelons, selon leur rayon d'action – chars de soutien direct à l'infanterie, chars de soutien à longue portée à l'infanterie et chars à longue portée, qui pénètrent à différentes profondeurs jusqu'aux positions d'artillerie et aux quartiers généraux ennemis et suppriment ainsi, en conjonction avec l'artillerie à longue portée et l'aviation, toute la profondeur tactique de sa position. Cette méthode d'emploi des chars était déjà l'expression pratique et concrète de l'idée de Toukhatchevski selon laquelle les nouveaux moyens de lutte modernes – chars, artillerie à longue portée, aviation et atterrissages aéroportés – nous permettent de renoncer aux anciennes méthodes de combat de *frapper consécutivement l'ennemi en détail* et de passer aux nouvelles formes de *frappe en profondeur simultanées*. Triandafillov, dans son mémorandum, a posé les fondements spécifiques des nouvelles formes d'engagement et a présenté les grandes lignes de son organisation et de sa conduite.

Ainsi, dans ces deux documents, Toukhatchevski et Triandafillov ont pour la première fois posé l'idée d'un engagement en profondeur et ont ainsi exercé une énorme influence sur le développement de notre armée et la formation des conceptions fondamentales de notre pensée militaire et théorique.

Cette idée se reflétait dans le Manuel de terrain de 1929, qui voyait loin et qui était le plus avancé des manuels européens de l'époque. L'article 191 du manuel parlait de détacher des bataillons spéciaux qui seraient lancés directement contre la deuxième zone défensive. L'article 207 a établi très précisément la notion d'échelon de chars à longue portée, qui était destiné à entrer dans la profondeur défensive simultanément à l'attaque contre le bord avant. Ainsi, le Manuel de 1929 contenait déjà les conditions préalables à l'adoption de la tactique en profondeur, basée sur les actions interarmes.

La contribution de Toukhatchevski et de Triandafillov à la création de la théorie des formes en profondeur de lutte réside dans le fait qu'ils ne se sont pas attardés sur les arrière-plans de conditions historiques modifiées, mais qu'ils ont prévu les possibilités des nouveaux moyens techniques de lutte, alors que notre armée n'avait pas encore été reconstruite.

K.B. Kalinosvskii⁵ (le premier chef des forces mécanisées et blindées) a minutieusement élaboré la tactique des actions des groupes de chars et a ainsi établi une base pratique pour l'ensemble du concept d'engagement en profondeur. On peut donc considérer qu'il a été fondé en 1930.

Le concept d'engagement en profondeur a été reconnu pour la première fois dans les cercles universitaires. Dès le début de l'année 1930, l'Académie militaire Frounzé⁶ résolvait les

3 Note de l'éditeur. Mikhaïl Nikolaïevitch Toukhatchevski (1893-1937) rejoint l'armée russe en 1914, mais est capturé l'année suivante. Il s'échappe et retourne en Russie en 1917, puis rejoint l'Armée rouge en 1918. Pendant la Guerre Civile, il commanda des armées et des Fronts, puis réprima des rébellions internes. Après la guerre, il a servi comme chef d'état-major, a commandé un district militaire et a été commissaire adjoint à la défense. Il supervise également le programme de réarmement de l'Armée rouge. Toukhatchevski a été faussement accusé de complot antisoviétique et exécuté.

4 Ce mémorandum était connu d'un cercle restreint de travailleurs de l'état-major de la RKKA. Ceci est discuté plus en détail dans « Zapiski Sovremennika o M.N. Tukhachevskom », Voenno-Istoricheskii Zhurnal, n°4 (1963).

5 Konstantin Bronislavovich Kalinovskii (1897-1931) a rejoint l'armée russe et a servi pendant la Première Guerre mondiale. Il a rejoint l'Armée rouge en 1918 et a commandé un train blindé. Il est diplômé de l'Académie militaire Frounzé en 1925 et fut plus tard conseiller militaire en Chine. A partir de 1929 il est inspecteur des forces blindées de l'armée et commandant d'un régiment mécanisé. En 1931 il est nommé chef du Directorate de la Motorisation et Mécanisation de la RKKA. Kalinovskii meurt lors du même crash d'avion qui tua Triandafillov.

6 Note de l'éditeur. L'Académie militaire Frounzé a succédé à l'Académie militaire de la RKKA. Elle fut renommée en l'honneur du commissaire à la défense Mikhaïl Vassilievitch Frounzé (1885-1925).

problèmes tactiques sur les cartes et sur le terrain sur la nouvelle base de l'engagement en profondeur et jouait un rôle majeur dans leur diffusion au sein de l'armée. R.P. Eideman⁷ (le chef de l'Académie), N.Y. Kotov⁸, K.A. Chaikovskii⁹, P.I. Vakulich¹⁰, S.N. Krasilnikov¹¹, P.G. Ponedelin¹², I.P. Kit-Viitenko¹³, R.S. Tsifer¹⁴ et d'autres ont réalisé un travail important dans ce domaine à l'Académie.

Les théoriciens militaires soviétiques ont été des pionniers dans ce domaine, alors qu'il n'était pas encore question de tactique de l'engagement en profondeur à l'Ouest.

Au début des années 1930, partant de l'expérience des exercices et des manœuvres, Toukhatchevski écrivit dans l'un de ses rapports :

« Les moyens modernes de répression, employés à grande échelle, nous permettent de réaliser l'attaque et la destruction simultanées de toute la profondeur de la position tactique de l'ennemi.

Ces moyens, notamment les chars, nous permettent :

a) de supprimer le système de tir défensif de l'ennemi de telle sorte qu'une grande partie de l'artillerie et des mitrailleuses ne puisse pas participer à repousser l'attaque et la pénétration de l'infanterie attaquante et des chars de soutien direct à l'infanterie dans la profondeur de la zone défensive ;

b) de perturber le système de commandement et de contrôle et d'immobiliser et d'isoler les réserves de l'ennemi afin de vaincre en détail les différents échelons de la formation de combat de l'ennemi pendant les combats en profondeur ».

Ainsi, Toukhatchevski a clairement défini les tâches de l'engagement en profondeur. Cependant, elles n'étaient pas comprises par tout le monde. Vorochilov s'est prononcé contre Toukhatchevski lors d'un plénum du Comité Militaire Révolutionnaire¹⁵ de l'URSS. Sa critique a

7 Note de l'éditeur. Robert Petrovich Eideman (1895-1937) rejoint l'armée russe en 1916 et l'Armée rouge deux ans plus tard. Pendant la Guerre Civile, il commanda des divisions et une armée et occupa également des postes politiques. Après la guerre, il a servi en tant que commandant de district militaire et chef de l'Académie militaire Frounzé. Eideman a été exécuté en même temps que Toukhatchevski et plusieurs autres personnes.

8 Note de l'éditeur. Nikolaï Iakovlevitch Kotov (1893-1937) a rejoint l'armée russe et a combattu pendant la Première Guerre mondiale, en même temps qu'il était engagé dans une activité révolutionnaire clandestine en tant que membre du Parti socialiste-révolutionnaire. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et commande un régiment et des brigades pendant la Guerre Civile. Après la guerre, il sert dans l'appareil administratif central et est l'adjoint d'Eideman à l'Académie militaire Frounzé, avant d'être transféré dans l'armée de l'air. Kotov a été arrêté en 1937 puis exécuté.

9 Note de l'éditeur. Kasyan Aleksandrovitch Chaikovskii (1893-1938) a rejoint l'armée russe en 1914 et a combattu pendant la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et sert principalement en tant que commissaire politique. Après la guerre, il commande une brigade et une division. Il termina l'Académie militaire Frounzé en 1924 et servit plus tard comme chef adjoint sous Eideman. En 1936, il est nommé chef de la direction de l'entraînement au combat de l'armée. Chaikovskii a été arrêté en 1937 et est mort en prison.

10 Note de l'éditeur. Pavel Ivanovitch Vakulich (1890-1937) s'engage dans l'armée russe en 1908. Il est diplômé de l'Académie militaire de la RKKA en 1924 et a ensuite occupé le poste de chef du département opératif de l'académie. Il a également été chef du département de la tactique des formations supérieures à l'Académie de l'état-major général. Vakulich a été arrêté en 1937 et exécuté.

11 Note de l'éditeur. Sergueï Nikolaïevitch Krasilnikov (1893-1971) a rejoint l'armée russe en 1913 et l'Armée rouge en 1918. Après la Guerre Civile, il a occupé diverses fonctions de personnel et d'enseignement. Pendant la Grande Guerre patriotique, il sert dans l'appareil administratif central. Après la guerre, Krasilnikov reprit ses fonctions d'enseignants à l'Académie de l'état-major.

12 Note de l'éditeur. Pavel Grigorevitch Ponedelin (1893-1950) rejoint l'armée russe en 1914 et l'Armée rouge en 1918. Pendant la Guerre Civile, il commande des unités sur divers fronts. Après la guerre, il a occupé divers postes de commandement et d'état-major et a enseigné l'Académie militaire de Frounzé. Pendant la Grande Guerre patriotique, il commande une armée, mais est capturé en 1941. Ponedelin a été arrêté en 1945 et exécuté en 1950.

13 Note de l'éditeur. Illia Pavlovitch Kit-Viitenko (1898-1977) a été enrôlé dans l'armée austro-hongroise en 1914 et a ensuite été capturé par les Russes. Pendant la Guerre Civile, il sert dans la police secrète et rejoint l'Armée rouge en 1922. Il est diplômé de l'Académie militaire Frounzé en 1928 et y enseigne également. Kit-Viitenko a été arrêté en 1937 et libéré de prison en 1956.

14 Note de l'éditeur. Richard Stanislavovitch Tsifer (1898-1937) était un instructeur principal de l'Académie d'état-major. Il a été arrêté en 1937 et exécuté peu de temps après.

révélé une incapacité évidente à comprendre l'essence du problème, que Vorochilov a réduit à un seul type d'engagement – l'attaque contre un ennemi qui s'est arrêté.

Bien sûr, les tactiques en profondeur ont été principalement élaboré pour le type d'engagement le plus complexe : l'attaque contre la défense de l'ennemi. En substance, cependant, la tactique en profondeur n'était pas un type d'engagement, mais une nouvelle forme et une nouvelle méthode de conduite de l'engagement et devait être employée dans tout type d'attaque.

Toukhatchevski l'expliqua patiemment à Vorochilov lors d'un mémorandum spécial, afin d'éliminer le désordre qui s'était élevé dans l'esprit du commandement¹⁶. Des représentants du haut commandement tels que I.E. Yakir¹⁷, I.P. Uborevich¹⁸ et S.S. Kamenev¹⁹ l'ont soutenu et la compréhension correcte de l'essence de la tactique en profondeur en tant que nouvelle forme et méthode de l'engagement moderne a été affirmée.

Les premiers principaux initiaux de l'opération en profondeur. L'établissement des bases de l'engagement en profondeur n'était qu'une demi-mesure. Des percées tactiques avaient été couronnées de succès pendant la Première Guerre mondiale à l'aide des anciennes méthodes d'engagement. L'essence principale de tout le problème était de savoir comment compléter le succès tactique par un développement opératif de la percée et, après avoir pénétré à travers le front brisé et acquis une liberté de manœuvre, détruire les forces de l'ennemi à l'échelle opérative.

Ainsi, l'idée de l'engagement en profondeur a immédiatement touché le problème le plus cardinal de l'art opératif et l'a devancé avec une solution nouvelle.

Les tacticiens triomphaient, tandis que les artistes opératifs se promenaient pensifs et anxieux. Et puis il y eut un grand malheur. V.K. Triandafillov et K.B. Kalinovskii périrent à l'été 1931 lors d'un accident d'avion. La famille des artistes opératifs était orpheline et, au début, la pensée opérative était incapable de trouver une nouvelle voie.

Après avoir exprimé son inquiétude que « notre théorie militaire soit loin derrière l'accomplissement réussi de la ligne générale du parti par le pays », Toukhatchevski a déclaré qu'« en raison de la croissance de notre économie socialiste, nous ne pouvons pas rester au niveau précédent de la pensée théorique militaire et devons parvenir au développement décisif de notre pensée théorique militaire sur la base du marxisme ».

15 Note de l'éditeur. Le Comité Militaire Révolutionnaire de l'URSS a succédé au Comité Militaire Révolutionnaire de la République, qui a été créé par les bolcheviks en 1918 dans le but de poursuivre plus efficacement la guerre civile. Dès sa création en 1923, le Comité Militaire Révolutionnaire de l'URSS a exercé un contrôle sur les forces armées de l'URSS.

16 En novembre 1933, Toukhatchevski s'adressa de nouveau à Vorochilov sur cette question et, dans un mémorandum, écrivit : « ... à la suite de votre discours au plénum du CMR, l'impression a été créée chez beaucoup de gens que, malgré les nouvelles armes dans l'armée, la tactique doit rester la même... Après le plénum, une effervescence intellectuelle complète s'est mise en place dans l'esprit des commandants. Il est question de renoncer aux nouvelles formes tactiques et à leur développement... » (voir M.N. Toukhatchevski, *Izbrannye Proizvedeniya*, Moscou, Voennoe Izdatel'stvo, 1954, vol. I, p.18).

17 Note de l'éditeur. Iona Emmanuilovch Yakir (1896-1937) a rejoint l'Armée rouge en 1918 et commande un certain nombre de petites unités et une division de fusiliers. Après la guerre, il a occupé un certain nombre de postes de commandement et administratifs et a commandé le district militaire de Kiev. Yakir a été arrêté et exécuté en même temps que Toukhatchevski et d'autres personnes.

18 Note de l'éditeur. Ieronim Petrovitch Ouborevitch (1896-1937) rejoint l'armée russe en 1916 et l'Armée rouge deux ans plus tard. Pendant la Guerre Civile, il commande une division et des armées en Europe, en Russie et en Extrême-Orient. Après la Guerre Civile, il a occupé divers postes de commandement et administratifs et a commandé le district militaire biélorusse. Ouborévitch a été arrêté et exécuté en même temps que Toukhatchevski et d'autres.

19 Note de l'éditeur. Sergueï Sergueïevitch Kamenev (1881-1936) s'engage dans l'armée russe en 1900 et est diplômé de l'Académie d'état-major général en 1907. Pendant la Première Guerre mondiale, il commande un régiment d'infanterie et sert comme chef d'état-major de corps d'armée. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et commande une armée et un front. De 1919 à 1924, il est commandant en chef des forces armées de la République. Kamenev a ensuite été chef du personnel de la RKKA et a ensuite occupé divers postes administratifs.

Après la mort de Triandafilov, Toukhatchevski continua à travailler sérieusement sur les formes en profondeur de la lutte. En 1932, il achève la première partie de son ouvrage, *Les nouveaux problèmes de la guerre*, dans lequel il étudie l'influence des moyens techniques modernes de lutte sur les changements dans les formes et les méthodes de conduite de l'engagement et de l'opération²⁰. La première partie de ce travail, cependant, traitait principalement des questions techniques et tactiques. De toute évidence, Toukhatchevski se préparait à exposer les problèmes opératif et stratégiques dans les deuxième et troisième parties de l'ouvrage, dans lesquelles il prévoyait d'étudier les bases de la guerre moderne et de la lutte contre les coalitions impérialistes.

Dans le même temps, il était tout à fait clair que les changements de tactique devaient se refléter dans l'art opératif. Tout le monde comprenait la nécessité d'un pas décisif sur la voie de la création d'une nouvelle théorie de la conduite des opérations. En soulignant l'importance de cette tâche, Toukhatchevski écrivait que « l'armée reconstruite appellera à de nouvelles formes d'art opératif »²¹. Le premier grain de vérité avait mûr pour cela dans le concept de l'engagement en profondeur. Derrière lui, la nouvelle pensée opérative était déjà en train de faire son apparition dans la conscience. Notre armée avait atteint un tel degré de développement et de telles possibilités d'emploi, qu'elle exigeait avec autorité un nouvel emploi d'hommes et de matériel dans des opérations majeures et décisives sur terre et dans les airs.

Tout d'abord, nous avons dû passer en revue tous les problèmes fondamentaux de l'art opératif, comme l'étude de la conduite des opérations, à la lumière de conditions complètement modifiées. Une telle formulation de la question soulevait un certain nombre de nouveaux problèmes, ouvrant un champ énorme à l'étude marxiste-léniniste. Nous avons toutes les raisons de soutenir que la tâche principale de notre art opératif consistait à créer de nouvelles formes et méthodes d'opérations décisives et destructrices dans les nouvelles conditions historiques, avec une nouvelle armée et sur une nouvelle base technique matérielle.

Bien sûr, il ne pourrait y avoir d'analogie complète avec la résolution tactique du problème, car l'engagement (tactique) et l'opération (art opératif) présentaient des différences qualitatives, qui sont déterminées par l'échelle de l'espace et du temps et la différence dans l'organisation opérative des troupes par rapport à leur formation de combat tactique, qui représente un système unifié et connecté de coopération directe. A cet égard, l'organisation de la frappe opérative en profondeur doit être sensiblement différente de l'organisation de l'engagement en profondeur et soulever un certain nombre de nouveaux problèmes. La simultanéité de la frappe en profondeur n'a pas non plus pu trouver une expression aussi immédiate au niveau opératif.

Cependant, une chose était sûre : l'aviation, les débarquements aéroportés et les formations mécanisées et motorisées, organisées de manière appropriée pour un emploi opératif indépendant, pouvaient également étendre leur puissance de frappe à longue portée dans la profondeur opérative de l'ennemi, qui est mesurée à environ 50 à 60 kilomètres, c'est-à-dire de la ligne de ses réserves opératives, de ses aérodromes avancés et de son quartier général de l'armée. En même temps, la question n'était pas seulement de savoir si les moyens de lutte modernes à longue portée et très mobiles nous permettent d'organiser une frappe en profondeur contre l'ennemi, mais aussi si cela est nécessaire pour résoudre radicalement le problème de la percée opérative, qui ne peut être résolue sans la frappe dans toute la profondeur opérative.

Il était nécessaire de transférer les grandes lignes de l'engagement en profondeur à l'échelle opérative. Pour cela, nous avons besoin, tout d'abord, de formations mécanisées,

20 En 1936, Toukhatchevski retravailla considérablement la première partie de son livre, *Les nouveaux problèmes de la guerre*, en pensant à la renaissance d'une grande armée d'agression dans l'Allemagne fasciste. Malheureusement, le manuscrit révisé a été perdu.

21 M.N. Toukhatchevski, *Izbranye Proizvedenia*, Vol. E, p. 12.

capables, en raison de leur organisation et de leur armement, de résoudre des tâches opératives indépendantes. Deuxièmement, le problème était de savoir comment porter les efforts de ces formations dans la profondeur opérative de l'ennemi. Ainsi, le principal problème de l'organisation de l'opération en profondeur se résumait essentiellement à la résolution de ce problème : comment *transformer la percée tactique en une percée opérative*, c'est-à-dire comment pousser des formations motorisées indépendantes à travers la brèche complète de la défense tactique.

Tels furent les premiers principes de la théorie de l'opération en profondeur. Cependant, pour l'instant, il ne s'agissait que de discussions générales, qui nécessitaient des bases théoriques et une formulation spécifique. L'important travail qui avait été entamé dans ce sens en 1931-1932 était lié à la création du département opératif de l'Académie militaire Frounzé, qui a joué un rôle certain dans le développement de notre art opératif.

Le département opératif de l'Académie militaire Frounzé. Le fait même de la création du département signifiait une nouvelle étape dans l'élaboration de la théorie de l'art opératif, qui était sortie de ses limites étroites. L'étude approfondie des problèmes de la conduite des opérations modernes était nécessaire. En dehors de cela, une demande insistante s'est fait jour pour des travailleurs opératifs bien formés et largement éduqués pour les états-majors supérieurs. Le service opératif de l'Académie militaire Frounzé, appelé à résoudre ces tâches, commença ses travaux à l'automne 1931. Il a commencé la révision des principes fondamentaux de l'art opératif et a mis en jeu une grande partie du travail de recherche scientifique, mettant en avant et résolvant un certain nombre de nouveaux problèmes. Ils ont alors commencé à acquérir leur base théorique et leur formulation spécifique.

Un collectif d'instructeurs intelligents et compétents travaillaient dans le département, y compris d'anciens spécialistes militaires²² qui comprenaient profondément la nécessité de revoir leurs points de vue sur le caractère des opérations modernes et qui étaient imprégnés des idées nouvelles sur les nouvelles formes de lutte. Le collectif du département comprenait les instructeurs A.V. Fedotov²³ (mon assistant dans le département), S.N. Krasilnikov, Y.N. Sergueïev²⁴, A.M. Peremytov²⁵ et les responsables techniques spécialisés : A.N. Lapchinskii²⁶,

22 Note de l'éditeur. Il s'agit de ces officiers de l'époque tsariste qui ont jeté leur dévolu sur le régime soviétique et ont choisi de servir dans l'Armée rouge.

23 Note de l'éditeur. Anatoly Vassilievitch Fedotov (1892-1938) a rejoint l'armée russe en 1909 et a commandé une brigade d'artillerie pendant la Première Guerre mondiale. Il a rejoint l'Armée rouge en 1919 et a servi à divers titres en tant qu'officier d'artillerie. Il a continué à servir dans l'artillerie après la guerre et a été chef adjoint du département opératif de l'Académie militaire Frounzé sous Isserson. Il est ensuite nommé chef d'état-major du district militaire de Léninegrad. Fedotov a été arrêté en 1937 et exécuté plus tard.

24 Note de l'éditeur. Evgueni Nikolaïevitch Sergueïev (1887-1937) a rejoint l'armée russe en 1908 et a servi dans des missions d'état-major pendant la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et sert comme officier d'état-major. Il a continué son service d'état-major après la guerre et a également enseigné la tactique et l'art opérationnel à l'Académie militaire de Frounzé et à l'Académie de l'état-major. Sergueïev a été arrêté en 1937 et exécuté.

25 Note de l'éditeur. Alexeï Makarovitch Peremytov (1888-1938) a rejoint l'armée russe en 1908 et a servi pendant la Première Guerre mondiale sur le terrain et dans des états-majors. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et sert comme officier d'état-major dans diverses affectations. Après la guerre, il a continué son travail d'état-major et a également enseigné à l'Académie militaire Frounzé et à l'Académie d'état-major. Peremytov a été arrêté en 1938 et exécuté.

26 Note de l'éditeur. Alexandre Nikolaïevitch Lapchinskii (1882-1938) rejoint l'armée russe en 1909 et l'Armée rouge en 1918. Il a servi comme pilote pendant la Première Guerre mondiale et a commandé des unités aériennes pendant la Guerre Civile. Après la guerre, il a occupé un certain nombre de postes administratifs et d'enseignement et a écrit un certain nombre d'ouvrages sur l'emploi de la puissance aérienne. Lapchinskii a ensuite été arrêté et exécuté.

D.M. Karbyshev²⁷, I.I. Trutko²⁸ et B.K. Leonardov²⁹ (de l'Académie de médecine militaire). Lapchinskii a travaillé sur les questions d'utilisation de l'aviation dans l'opération. Karbychev a permis d'étudier à fond les conditions de la percée en profondeur grâce à ses élaborations profondément brillantes et détaillées sur l'organisation de la défense moderne de la part de l'ennemi. Trutko était chargé d'élaborer les questions de la zone arrière et Leonardov d'élaborer l'organisation de l'évacuation médicale. Ayant scientifiquement fondé son calcul des pertes possibles dans l'opération moderne et la demande d'équipement hospitalier et d'évacuation, il a élaboré un plan entièrement nouveau pour l'évacuation médicale dans l'opération en profondeur. Malheureusement, bon nombre des hommes recensés par la direction du département ne sont plus en vie. A.N. Lapchinskii meurt dès 1938. D.M. Karbychev est mort en héros dans un camp fasciste, et Fedotov, Sergueïev, Peremytov et Trutko sont devenus victimes de l'anarchie pendant les années du culte de la personnalité de Staline.

Il était nécessaire de noter que des conditions extrêmement favorables pour le travail du département opératif ont été créées par le chef de l'Académie, R.P. Eideman, qui a su valoriser et respecter les jeunes cadres créatifs, les protéger et les aider.

Les instructions de M.N. Toukhatchevski et A.I. Sedyakin³⁰ (alors chef de la direction de l'entraînement militaire) ont eu une grande importance inestimable pour la direction du travail du département opératif. La vaste portée de la pensée opérative de Toukhatchevski et l'esprit curieux de Sedyakin nous ont guidé vers de nombreux problèmes et nous ont indiqué des moyens de les résoudre.

A.I. Yegorov³¹ (alors chef de l'état-major de la RKKA) adhéraient également à des vues progressistes sur le nouveau caractère des opérations modernes. Il aimait et soutenait toute nouvelle pensée. Dès 1931, il avait présenté à l'Académie un important rapport sur « l'opération spatiale » (comme il appelait l'opération en profondeur). Le rapport était illustré par un schéma mobile, qui avait été dessiné par l'instructeur de l'Académie V.I. Mikouline³². L'expression « opération spatiale » était, bien sûr, imprécise, car tout espace a deux dimensions dans un seul plan – le long de la surface et en profondeur. Dès la Première Guerre mondiale, les opérations avaient atteint leur expansion spatiale maximale le long du front. Leur extension dans les profondeurs était caractéristique du développement de formes opératives dans une guerre future. Ainsi, la différence entre les opérations du passé était mieux et plus précisément exprimée par le concept de l'opération en profondeur. Cette

27 Note de l'éditeur. Dmitrii Mikhaïlovitch Karbyshev (1880-1945) a rejoint l'armée russe en 1898 et a combattu pendant la guerre russo-japonaise. Pendant la Première Guerre mondiale, il a servi comme ingénieur en chef dans un certain nombre de formations. Pendant la Guerre Civile, il occupe les mêmes postes dans l'Armée rouge, qu'il rejoint en 1918. Après la guerre, il a occupé divers postes administratifs et d'enseignement. Karbyshev a été capturé au cours des premiers jours de la Grande Guerre patriotique et exécuté par les Allemands.

28 Note de l'éditeur. Ivan Ivanovitch Trutko (1888-1941) a ensuite servi dans le département opératif de l'état-major général. Pendant la Grande Guerre patriotique, il sert en tant que commandant adjoint de la 26^e Armée pour les questions de l'arrière. Trutko a été tué en tentant de sortir de l'encerclement autour de Kiev.

29 Note de l'éditeur. Boris Konstantinovitch Leonardov (1892-1939) a rejoint l'armée russe en 1915 et l'Armée rouge en 1919, servant comme médecin à ces deux titres. Après la Guerre Civile, il a continué à étudier et à enseigner. Leonardov a enseigné à l'Académie militaire de Frounzé et a été chef adjoint de la Direction principale militaro-médicale.

30 Note de l'éditeur. Alexandre ignatievitch Sedyakin (1893-1938) a rejoint l'armée russe en 1914 et a combattu pendant la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et commande des divisions et d'autres unités. Après la Guerre Civile, il commande des armées et sert dans l'appareil administratif central. Sedyakin a été arrêté en 1937 et exécuté l'année suivante.

31 Le maréchal Alexandre Ilitch Yegorov (1883-1939) a rejoint l'armée russe en 1901 et a commandé une compagnie, un bataillon et un régiment pendant la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et commande des armées et des Fronts. Après la Guerre Civile, il commande une armée, un Front et des districts militaires et sert plus tard comme chef de l'état-major général. Yegorov a été arrêté en 1938 puis exécuté.

32 Note de l'éditeur. Vladimir Iosifovitch Mikouline (1892-1961) rejoint l'armée russe en 1914, où il suit une formation de pilote, et l'Armée rouge en 1918, où il passe à la cavalerie. Après la Guerre Civile, il enseigne à l'Académie militaire Frounzé et est nommé chef de l'école supérieure de cavalerie. Mikouline a été arrêté en 1937 et libéré en 1946, sans avoir le droit de vivre à Moscou.

définition s'est établie dans la théorie militaire soviétique et a ensuite été reprise par toute la littérature militaire bourgeoise.

Le département opératif a reçu le soutien le plus large de Toukhatchevski, de Sedyakine et de Yegorov, qui occupaient des postes de direction dans l'armée, ce qui a été particulièrement précieux, car on sait combien il est difficile de tracer une nouvelle voie et de faire la première brèche dans des idées déjà établies, auxquelles s'accrochaient de nombreux anciens spécialistes militaires de l'Académie. Je me souviens avec quelle incrédulité et quels commentaires ironiques ils ont d'abord accueilli les élaborations du département opératif. Bien sûr, cela rendait notre travail plus difficile, mais ne pouvait pas retarder le développement de notre théorie militaire. Certains des anciens spécialistes sont simplement restés en marge de ce processus. Cependant, la majorité d'entre eux ont vite compris le caractère progressiste des idées de l'opération en profondeur et se sont fermement engagés dans la nouvelle voie, apportant beaucoup de bénéfices au développement de notre art opératif. Parmi ceux-ci figuraient N.Y. Varfolomeïev³³, Y.A. Shilovskii³⁴, N.N. Shvarts³⁵, P.F. Shafalovich³⁶, A.I. Gotovtsev³⁷, et un certain nombre d'autres. Même A.A. Svetchine³⁸ a finalement accepté l'inévitabilité du passage à de nouvelles formes de lutte et a soutenu le concept de l'opération en profondeur, tout en le considérant toutefois dans les limites de la stratégie d'usure.

Tout ne s'est pas déroulé sans heurts dans le travail du département et la reconnaissance des nouvelles idées n'a jamais été immédiate.

Au début, il n'y avait pas d'unité complète sur les questions du nouveau caractère du fonctionnement moderne, même au sein de l'état-major de la RKKA lui-même. Certains membres de la direction opérative (S.A. Mezheninov³⁹, S.P. Obysov⁴⁰) n'ont pas soutenu les fondamentaux de base de l'opération en profondeur. Ils s'opposaient en particulier à l'emploi

33 Note de l'éditeur. Nikolai Evfimovitch Varfolomeïev (1890-1939) a combattu pendant la Première Guerre mondiale et a rejoint l'Armée rouge en 1918, où il a principalement occupé des postes d'état-major. Après la Guerre Civile, il a continué son travail d'état-major et a été actif dans le système d'éducation militaire de l'armée. Il a enseigné à l'Académie militaire Frounzé et a été chef d'état-major du district militaire de la Volga. Varfolomeïev a été arrêté en 1938 puis exécuté.

34 Note de l'éditeur. Evgueni Aleksandrovitch Shilovskii (1889-1952) a rejoint l'armée russe en 1907 et a servi pendant la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et sert à l'état-major et aux postes de commandement pendant la Guerre Civile. Après la guerre, il occupe des postes d'état-major et d'enseignant. Pendant la Grande Guerre patriotique, Shilovskii a enseigné à l'Académie d'état-major général et a écrit un certain nombre d'ouvrages sur l'expérience de guerre de l'armée.

35 Note de l'éditeur. Nikolai Nikolaïevitch Shvarts (1882-1944) a rejoint l'armée russe en 1902 et a combattu dans la guerre russo-japonaise. Il a également participé à la Première Guerre mondiale en tant qu'officier d'état-major. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et participe à la Guerre Civile en tant qu'officier d'état-major. Après la guerre, il a enseigné à l'Académie militaire de la RKKA et plus tard à l'Académie de l'état-major général.

36 Note de l'éditeur. Fedor Platonovitch Shafalovich (1884-1952) a rejoint l'armée russe en 1903 et a occupé des postes d'état-major pendant la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et continue comme officier d'état-major en Sibérie et en Asie centrale. Après la Guerre Civile, il a servi à des postes d'état-major et administratifs. En 1928, il commence à enseigner à l'Académie militaire Frounzé et, à partir de 1936, à l'École d'état-major général. Shafalovich a poursuivi ses activités d'enseignement pendant la Grande Guerre patriotique.

37 Note de l'éditeur. Alexeï Ivanovitch Gotovtsev (1883-1969) a rejoint l'armée russe en 1902. Il a servi pendant la Première Guerre mondiale à divers postes d'état-major. Il rejoint l'Armée rouge en 1921 et enseigne à l'Académie militaire de la RKKA. A partir de 1936, Gotovtsev enseigne à l'Académie de l'état-major général.

38 Note de l'éditeur. Alexandre Andreïevitch Svetchine (1878-1938) s'engage dans l'armée russe en 1895, termine l'Académie d'état-major en 1903 et sert dans la guerre russo-japonaise. Pendant la Première Guerre mondiale, il commande un régiment d'infanterie, une division et est chef d'état-major d'une armée. Il a rejoint l'Armée rouge en 1918 et a servi dans des missions d'état-major et académiques. Pendant la Guerre Civile, il enseigne dans les académies Frounzé et de l'état-major général et est brièvement arrêté en 1932. Svetchine est de nouveau arrêté en 1937 et exécuté.

39 Note de l'éditeur. Sergueï Aleksandrovitch Mezheninov (1890-1937) a rejoint l'armée russe en 1910 et a combattu pendant la Première Guerre mondiale. Il a été enrôlé dans l'Armée rouge en 1918 et a servi comme chef d'état-major de diverses armées et a commandé plusieurs armées. Après la Guerre Civile, il a servi comme chef de la direction de l'armée de l'air et chef adjoint de l'état-major de la RKKA. Mezheninov a été arrêté en 1937 et exécuté peu de temps après.

indépendant de troupes mécanisées-motorisées en avant du front et dans la profondeur de la percée, opérant en dehors des formations interarmes. Cependant, en ce qui concerne ces questions, le département opératif bénéficiait du soutien total du chef d'état-major de la RKKA, le maréchal Yegorov.

L'élaboration de la théorie de l'opération en profondeur. Toute l'élaboration de la théorie de l'opération en profondeur a été menée au niveau opératif ; nous n'avons pas été en mesure à l'époque de travailler sur les questions de stratégie militaire en tant que conduite de la lutte armée au niveau de la guerre dans son ensemble.

La suppression de la profondeur opérative de l'ennemi touchait sans aucun doute à la sphère stratégique de la lutte armée, mais cela exigeait avant tout la résolution des problèmes pratiques de l'emploi de formations mécanisées et motorisées et de leur coopération avec l'aviation et les débarquements aéroportés, qui étaient limités par la portée opérative.

Au début des années 1930, nous avions trois corps mécanisés, qui étaient insuffisants pour s'unir en groupes plus importants (ou Armées) avec des finalités de Front. Par conséquent, leur emploi a d'abord été conçu sous la forme de corps individuels, ainsi que de divisions motorisées et de cavalerie au niveau de l'Armée. Ainsi, l'étape initiale de l'élaboration de la théorie de l'opération en profondeur a été l'opération de l'Armée en tant qu'opération d'une Armée de choc.

En élaborant cette théorie, nous avons à l'esprit deux situations possibles : premièrement, lorsque l'ennemi est en marche et est libre de manœuvrer ; deuxièmement, lorsque, ayant adopté une disposition opérative organisée, il a construit un front fermé d'opposition.

Dans le premier cas, compte tenu de la présence d'un espace entre les deux camps, il a été considéré comme possible d'organiser une attaque en profondeur le long d'un axe choisi en poussant en avant un groupe de troupes rapides et mobiles (formations mécanisées-motorisées et cavalerie), soutenues par l'aviation. Ce groupe, en conjonction avec l'aviation et un atterrissage aéroporté à l'arrière, devait attaquer et arracher du front d'approche une certaine partie de la formation opérative et y former une brèche avec des flancs exposés, la faisant ainsi vaciller. La tâche principale était d'empêcher qu'il ne forme une façade fermée et ne s'enfonce dans le sol. Ainsi, il doit détruire les supports sur lesquels un front continu est construit et est maintenu. Le groupe qui opérait à l'avant du front était appelé *l'échelon d'avant-garde*.

Les formations interarmes qui arrivaient, qui constituent *l'échelon principal*, pouvaient être dirigées vers le flanc nouvellement formé et attaquer avec un but décisif. Dans le même temps, la profondeur opérative ne doit pas rester sans défense, car elle peut être soumise au même degré à une percée profonde de la part de l'ennemi. Ainsi, il a été jugé nécessaire de déplacer 2 à 3 marches derrière l'échelon principal un groupe de réserve de l'armée, qui a reçu le nom d'*échelon de réserve*.

La résolution du problème de l'opération en profondeur contre le front consolidé d'un ennemi, qui a pris la défensive, a été plus complexe.

Quatre problèmes nécessitaient une résolution pratique pour atteindre les objectifs de l'opération de percée en profondeur : a) quelle devait être l'organisation opérative et l'emploi opératif des différentes armes de combat (principalement mécanisées, interarmes, aviation et débarquements aéroportés) ; b) jusqu'à quelle profondeur opérative faut-il et peut-on pousser les efforts opératifs, compte tenu de leur soutien (ce problème concernait principalement la profondeur admissible du groupe motorisé-mécanisé à partir du front des formations interarmes) ; c) comment organiser le développement opératif de la percée, de sorte que la rupture tactique du front se transforme immédiatement en une rupture opérative sur toute la

40 Note de l'éditeur. Sidor Pavlovitch Obysov (1896-1937) est diplômé de l'école d'état-major et de l'Académie militaire de la RKKA après la Guerre Civile. Il a ensuite été chef de la section opérative de l'état-major de la RKKA et chef adjoint de l'Académie d'état-major général. Obysov a été arrêté en 1937 puis exécuté.

profondeur opérative et sa destruction complète ; d) comment isoler le front brisé de l'ennemi dans sa profondeur opérative, afin d'empêcher la concentration de nouvelles réserves capables d'entraver le développement opératif de la percée et d'empêcher la restauration du front brisé.

L'élaboration théorique et pratique de ces questions dans un certain nombre d'exemples sur des cartes a conduit aux décisions suivantes, qui ont constitué la base du concept initial de l'opération en profondeur :

- a) l'organisation opérative de l'armée pour la percée devrait consister en deux échelons : l'échelon d'attaque, composé de formations interarmes, renforcées par de l'artillerie et des chars, pour percer la défense tactique, et un échelon de développement de percée, composé de formations mécanisées, motorisées et de cavalerie rapides et mobiles, pour développer la percée à travers la brèche tactique brisée dans la défense jusqu'à sa profondeur opérative ;
- b) l'échelon de développement de la percée doit être mis en action immédiatement après la percée de la première zone défensive, s'il a été pénétré le long d'un secteur de 6 à 8 kilomètres de large et, dans une situation favorable, encore plus tôt. Dans ce cas, il supprime lui-même la dernière résistance dans la profondeur tactique de la défense de l'ennemi. En tout état de cause, il doit s'emparer de la deuxième zone défensive de l'ennemi avant qu'il ne puisse s'y replier ou l'occuper avec ses réserves ;
- c) l'ensemble du développement opératif de la percée au niveau de l'Armée est mené à une profondeur de 60 à 100 kilomètres, jusqu'à la ligne des dépôts avancés de l'ennemi et des quartiers généraux de l'Armée ;
- d) l'aviation de l'Armée, (bombardier léger et d'assaut) est employée à la préparation de la percée et par la suite à la coopération opérative avec l'échelon de développement de la percée, afin de priver les réserves de l'ennemi de la possibilité d'opérer et d'opposer une résistance en profondeur ;
- e) l'aviation du Front (bombardiers à long rayon d'action) est utilisée pour isoler complètement le front brisé de l'ennemi de son arrière stratégique et pour empêcher l'arrivée de ses réserves stratégiques ;
- f) un atterrissage aéroporté est effectué à la profondeur des dépôts avancés de l'ennemi et des quartiers généraux de l'Armée pour coopérer en profondeur opérative avec l'échelon de développement révolutionnaire.

Telle était, en général, l'esquisse initiale de base de l'opération en profondeur, qui avait été adoptée à l'Académie dès 1932. Le premier exercice de carte opérative a été développé sur sa base sur le thème de « l'opération offensive en profondeur de l'Armée de choc », qui a été publié et envoyé à d'autres académies et états-majors de district militaire.

En 1932, des conférences sur la tactique de l'engagement en profondeur furent données dans le département. C'est là que s'approfondit le concept, dont Triandafillov avait établi les fondements. Ces conférences ont été publiées par l'Académie. La même année, des conférences furent lues sur les nouveaux problèmes de l'exploitation profonde moderne. Au début, il s'agissait d'une théorie générale, mais en 1933, ils ont acquis une formulation définie et calculée. Dans l'ouvrage *Les Fondements de l'Opération en Profondeur*, publié par l'Académie militaire, la théorie déjà appliquée des formes et des méthodes de conduite de l'Opération en profondeur et de son développement en profondeur jusqu'à un résultat décisif et final a été exposée. Les chapitres sur le travail de l'état-major de l'Armée dans le contrôle de l'opération en profondeur à chaque étape de son développement ont acquis une grande importance dans ce travail.

Sur ordre de M.N. Toukhatchevski (alors commissaire adjoint à la défense), une commission de l'état-major de la RKKA, sous la présidence d'A.I. Yegorov, a examiné ce travail. La commission reconnut la nécessité de distribuer cet ouvrage, en tant que manuel non officiel, à toutes les académies et à l'état-major des districts militaires. *Les Fondements de l'Opération en Profondeur* ont été publiés par l'Académie militaire Frounzé à 100 exemplaires

et, pendant les années suivantes, sont devenus un guide d'étude de l'art opératif et ont joué un certain rôle dans la formation de nos vues sur la théorie militaire⁴¹. Dans cet ouvrage, la théorie de l'opération en profondeur a été pour la première fois revêtue de formes spécifiques et a acquis une exposition appliquée. Jusqu'en 1936, il était encore utilisé comme manuel scolaire à l'Académie d'état-major général nouvellement créée.

Naturellement, *Les Fondements de l'Opération en Profondeur*, en tant que premier ouvrage dans ce domaine et écrit au cours du premier Plan Quinquennal, alors que la reconstruction technique de notre armée en était encore à ses débuts, était loin de prévoir et, plus encore, de résoudre tous les problèmes complexes de l'organisation et de la conduite de l'opération en profondeur. Cependant, les bases initiales avaient été établies. Dans les années qui suivirent, la théorie de l'opération en profondeur acquit son développement théorique ultérieur et un certain nombre de corrections substantielles lui furent apportées dans les brillantes opérations de la Grande Guerre Patriotique.

En 1933, un grand jeu de guerre à deux côtés a été mené dans le département opératif. Une divergence d'opinions s'est manifestée quant aux problèmes individuels et de principe de l'opération en profondeur. Le différend portait principalement sur la possibilité d'actions indépendantes du groupe motorisé-mécanisé en avant du front et dans la profondeur opérative de l'ennemi, en dehors des formations interarmes.

Sous l'influence des commandants de la direction opérative de l'état-major de la RKKA, qui étaient présents, l'étudiant qui jouait le rôle de commandant dans le jeu a refusé de pousser son groupe motorisé-mécanisé en avant du front afin d'attaquer l'ennemi qui approchait avec un but décisif. Il a fallu l'intervention insistante de la direction, dans le rôle du commandement de Front, pour que le cours des événements prenne la direction souhaitée pour l'objectif du jeu.

Le Maréchal Yegorov était toujours présent lors du match, qui dura trois jours. Il suivit attentivement le cours du jeu et, par ses questions suggestives, soutint l'emploi audacieux et entreprenant du groupe mécanisé-motorisé pour résoudre des tâches opératives indépendantes. Dans ses remarques finales lors d'une analyse du jeu, le Maréchal a déclaré que c'était la première fois que les problèmes de l'opération en profondeur étaient si pleinement et complètement élaborés dans un jeu de guerre. Il s'agissait d'une reconnaissance des résultats définitifs qui avaient été obtenus dans le développement des nouveaux fondements de notre art opératif.

Travaux pratiques dans l'armée. Cependant, la théorie militaire n'est jamais créée par la seule recherche théorique. Elle est née dans la pratique de l'entraînement de l'armée en temps de paix et lors de ses actions en temps de guerre. Il serait donc tout à fait erroné de supposer que la théorie de l'opération en profondeur est née et a été créée au sein d'un seul collectif fermé du département opératif de l'Académie militaire.

Les formes en profondeur de la lutte avaient tellement mûri avec l'apparition des nouvelles armes que cette théorie a surgi en même temps dans l'armée à l'initiative d'un certain nombre de militaires. Ils ont travaillé, indépendamment du département opératif, sur la théorie de l'opération en profondeur, notamment à l'Académie des blindés, à l'Académie de l'Air Joukovski⁴² et à l'Académie de défense chimique, ainsi que dans les districts militaires, notamment dans les districts biélorusses et ukrainiens et l'OKDVA⁴³. I.P. Uborevich (le commandant du district militaire biélorusse) et I.E. Yaki (le commandant du district militaire

41 Malheureusement, il n'existe pas un seul exemplaire de cette œuvre aujourd'hui, car ils ont tous été détruits pendant la période du culte de la personnalité de Staline. [Note de l'éditeur. Isserson se trompe ici. L'œuvre a survécu et est présentée dans cette collection].

42 Note de l'éditeur. Il s'agit d'une référence à l'Académie de l'Air Joukovski, en l'honneur de Nikolai Yegorovitch Joukovski. Elle est maintenant connue sous le nom d'Académie de l'Air Joukovski-Gagarine.

43 Note de l'éditeur. L'OKDVA, ou Armée spéciale d'Extrême-Orient du Drapeau Rouge, a été organisée en 1929 sous le nom d'Armée spéciale d'Extrême-Orient et, sous le commandement de V.K. Blyukher, a pris part au bref conflit avec la Chine au sujet du chemin de fer de l'Est chinois la même année et son nom a été changé en OKDVA l'année suivante. En 1938, l'OKDVA a été réorganisée sous le nom de Front d'Extrême-Orient du Drapeau Rouge.

ukrainien) et leurs chefs d'état-major – Bobrov⁴⁴ et D.A Kuchinski⁴⁵ ; puis le chef adjoint des forces blindées, I.K. Gryaznov⁴⁶, le chef de l'Académie des blindés, M.Y. Germanovitch⁴⁷, le chef des troupes chimiques, Y.M. Fishman⁴⁸, et d'autres camarades des Académie des blindés et d'artillerie ont introduit un certain nombre de nouveaux principes dans la théorie de l'opération en profondeur et l'ont ainsi complétée et développée.

Les exercices expérimentaux avec des chars et les débarquements aériens, menés par Uborevich, Yakir et Gryaznov, ont apporté une grande valeur ajoutée. A cet égard, les manœuvres de troupes dans les années 1930 et les jeux de guerre de district militaire ont été une école majeure et ont donné lieu à un certain nombre de conclusions théoriques et pratiques précieuses.

Il convient de noter en particulier que la formation de combat du groupe mécanisé-motorisé à l'entrée dans la percée et ses activités dans la profondeur opérative ont été élaborées par Uborevich et son état-major. Uborevich a également résolu d'une manière nouvelle le problème de l'engagement de l'avant-garde, renforcée par des chars, jusqu'à l'arrivée des forces principales. Yakir et son état-major ont spécialement résolu le problème de la coopération des groupes motorisés-mécanisés avec le détachement aéroporté en profondeur opérative. Les problèmes de l'engagement en profondeur, applicable aux conditions de l'Extrême-Orient, ont été élaborés dans la pratique par V.K. Blyukher⁴⁹, I.F. Fedko⁵⁰ et M.V. Sangurski⁵¹. Sous la direction de Gryaznov, un certain nombre d'exercices avec des chars ont été menés dans la région de Transbaïkal. Un grand travail, qui enrichit et approfondit notre théorie militaire, fut accompli parmi les troupes.

44 Note de l'éditeur. Boris Iosifovitch Bobrov (1896-1937) a rejoint l'armée russe en 1915 et a participé à la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et sert principalement dans divers états-majors. Après la guerre, il poursuit son travail d'état-major et est nommé chef d'état-major du district militaire biélorusse en 1935. Bobrov est arrêté en 1937 et exécuté.

45 Note de l'éditeur. Dmitrii Aleksandrovitch Kuchinskii (1898-1938) rejoint l'armée russe en 1917 et l'Armée rouge un an plus tard. Pendant la Guerre Civile, il a principalement occupé des postes d'état-major, ce qu'il a continué à faire après la guerre. Il est chef d'état-major du district militaire de Kiev avant d'être nommé chef de l'Académie d'état-major général en 1936. Kuchinskii a été arrêté en 1937 puis exécuté.

46 Note de l'éditeur. Ivan Kensoforovich Gryaznov (1897-1938) a rejoint l'armée russe en 1916 et a combattu pendant la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et commande un régiment, une brigade et une division. Après la guerre, il commande une division, un corps d'armée et plusieurs districts militaires. Gryaznov a été arrêté en 1937 puis exécuté.

47 Note de l'éditeur. Markian Yakovlevitch Germanovitch (1895-1937) a rejoint l'armée russe en 1915 et a combattu pendant la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et commande une compagnie, un bataillon, un régiment et une brigade. Après la guerre, il a continué à servir dans divers districts militaires. En 1933, il est nommé chef de l'Académie de mécanisation et de motorisation de la RKKA, puis commandant adjoint du district militaire de Leningrad. Il a été arrêté en 1937 puis exécuté.

48 Note de l'éditeur. Yakov Moïseïevitch Fishman (1887-1961) a rejoint le mouvement révolutionnaire très tôt et a passé beaucoup de temps à l'étranger avant la révolution. Il rejoint l'Armée rouge en 1921 et travaille à l'étranger en tant qu'officier de renseignement. En 1925, il est nommé chef de la direction chimique de l'armée et en 1928 chef de l'Institut de défense chimique. Il est arrêté en 1937 et libéré en 1947. Il est de nouveau arrêté en 1949 et libéré en 1954.

49 Note de l'éditeur. Vassili Konstantinovitch Blyukher (1890-1938) rejoint l'armée russe en 1914 et l'Armée rouge en 1918. Pendant la Guerre Civile, il commande des troupes en Sibérie, en Extrême-Orient et en Crimée. Après la Guerre Civile, il sert comme conseiller militaire en Chine et en 1929 est nommé commandant de l'armée spéciale d'Extrême-Orient. En 1938, il commande le Front d'Extrême-Orient du Drapeau Rouge contre les Japonais au lac Khasan. Blyukher a été arrêté et exécuté plus tard la même année.

50 Note de l'éditeur. Ivan Fedorovitch Fedko (1897-1939) rejoint l'armée russe en 1916 et l'Armée rouge deux ans plus tard. Pendant la Guerre Civile, il commande des divisions et une armée. Après la guerre, il commande une division et un corps d'armée contre les forces antisoviétiques en Asie centrale. Par la suite, il a commandé une armée et des districts militaires et a été commissaire adjoint à la défense. Il a été arrêté en 1938 et exécuté.

51 Note de l'éditeur. Mikhaïl Vladimirovitch Sangurskii (1894-1938) rejoint l'armée russe en 1914 et l'Armée rouge en 1918. Pendant la Guerre Civile, il commande une brigade et une division. Après la guerre, il commande une division et un corps d'armée et est conseiller militaire en Chine. Il a ensuite été chef de cabinet de l'OKDVA. Sangurskii a été arrêté en 1937 puis exécuté.

D'une manière générale, si l'élaboration des questions des formes en profondeur de lutte a inévitablement pris une tournure plus théorique dans le département opératif de l'Académie militaire, dans les districts militaires, les problèmes de cette théorie ont pris une expression plus concrète et ont acquis une élaboration plus pratique.

C'est ainsi que notre théorie militaire s'est développée et s'est enrichie à partir du début des années 1930, qui, au cours des années suivantes, avec l'achèvement de la reconstruction de l'armée et la livraison d'armes plus perfectionnées, a pris le caractère d'un concept complet des formes en profondeur de lutte dans les domaines de la tactique et de l'art opératif.

De nombreux camarades, en dehors de ceux qui sont énumérés, ont pris part à ce travail, et parmi eux il faut citer S.N. Bogomaykov⁵², V.D. Grendal⁵³, A.V. Kirpichnikov⁵⁴, V.K. Mordvinov⁵⁵, P.D. Korkodinov⁵⁶, B.L. Teplinski⁵⁷, et un certain nombre d'autres. Il s'agissait principalement de jeunes cadres, pleins d'un grand enthousiasme et croyant au succès de leur travail de développement de la théorie militaire soviétique.

Au cours de ces années, les troupes ont commencé leur entraînement sur la base des nouveaux principes de conduite de l'engagement. Dès 1931, Uborevich publia la première instruction officielle sur l'engagement en profondeur. En 1933, les instructions officielles de l'état-major de la RKKA, rédigées par A.I. Sedyakin, parurent.

Le Manuel de campagne de 1929 était déjà dépassé et, sous la direction de MN. Toukhatchevski, un nouveau Manuel de campagne de 1936 a été rédigé, qui pour la première fois reflétait pleinement les principes fondamentaux de la tactique en profondeur.

L'un des articles phares du Manuel déclarait que « l'ennemi doit être fixé dans toute la profondeur de sa position, encerclé et détruit » (article 164).

Au cours de ces années, les premiers travaux de recherche scientifique significatifs sur la stratégie et l'art opératif et l'emploi indépendant des formations mécanisées, de l'aviation et des détachements aéroportés, sont apparus.

En ce qui concerne maintenant les brillantes opérations en profondeur menées par l'armée soviétique au cours de la récente guerre, nous devons nous rappeler que la période des années 1930 est à l'étude. C'est précisément à ce moment-là que les principes fondamentaux de l'opération en profondeur ont été élaborés et formulés pour la première fois.

52 Note de l'éditeur. Stepan Nikolaïevitch Bogomyagkov (1890-1966) a rejoint l'armée russe en 1914 et a combattu pendant la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et sert dans divers états-majors. Après la guerre, il a poursuivi son travail d'état-major et a également été le chef de la direction de l'entraînement au combat de l'armée de l'air. Il est arrêté à plusieurs reprises dans les années 1930 et passe dix ans dans les camps, avant d'être libéré en 1948. Bogomyagkov a été arrêté à nouveau en 1949 et libéré en 1954.

53 Note de l'éditeur. Vladimir Davydovitch Grendal (1884-1940) a rejoint l'armée russe en 1902 et a terminé l'académie d'artillerie en 1911. Pendant la Première Guerre mondiale, il sert comme commandant d'un bataillon d'artillerie. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et sert comme inspecteur d'artillerie sur plusieurs fronts. Après la guerre, il a servi comme chef de l'artillerie dans un certain nombre de districts militaires et a été chef de l'académie d'artillerie. Il a ensuite enseigné à l'Académie militaire Frounzé et a été chef adjoint de la direction principale de l'artillerie de l'armée. Grendal commanda plus tard une armée dans la guerre de 1939-1940 avec la Finlande.

54 Note de l'éditeur. Alexeï Vladimirovitch Kirpichnikov (1889-1974) a participé à la Première Guerre mondiale. Il rejoint l'Armée rouge en 1918 et occupe des postes d'état-major. Après la Guerre Civile, il a continué à servir dans des postes d'état-major et de commandement. Kirpichnikov a enseigné à l'Académie militaire Frounzé et à l'Académie d'état-major.

55 Note de l'éditeur. Vassili Konstantinovitch Mordvinov (1892-1971) a rejoint l'armée russe en 1911 et a combattu pendant la Première Guerre mondiale. Il a été enrôlé dans l'Armée rouge en 1918 et a servi dans un état-major de l'armée et a commandé une division. Après la Guerre Civile, il enseigne à l'Académie militaire Frounzé puis à l'École d'état-major. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Mordvinov a occupé des postes d'état-major sur plusieurs fronts et a été chef par intérim de l'Académie d'état-major général.

56 Note de l'éditeur. Petr Dmitrievitch Korkodinov (1894-1968) a brièvement été chef d'état-major de la 39^e armée pendant la Grande Guerre patriotique.

57 Note de l'éditeur. Boris Lvovich Teplinski (1899-1972) a rejoint l'Armée rouge en 1918 et a combattu pendant la Guerre Civile. Après la guerre, il devient pilote et enseigne à l'Académie d'état-major général de 1938 à 1941. Pendant la Grande Guerre patriotique, il a servi dans des affectations d'état-major jusqu'à son arrestation en 1943. Teplinski a été condamné à dix ans de prison en 1952, mais libéré l'année suivante après la mort de Staline.

Bien sûr, ce n'était que le début et, bien sûr, le concept initial de l'opération en profondeur était encore loin d'être parfait et nécessitait encore plus d'élaboration. Cependant, un début avait été fait et il a établi une base solide pour le développement ultérieur de notre art opératif. Cela s'est passé dès la seconde moitié des années 1930, dans la situation intense des événements de 1937 et à la veille de la Grande Guerre Patriotique.

II

Au cours de la seconde moitié des années 1930, le développement de la théorie militaire soviétique s'est déroulé dans une situation de menace croissante de guerre et d'un certain nombre d'événements militaires en Europe et dans d'autres parties du monde. Cette étape, de par son contenu, était complexe, contradictoire et changeante. L'influence négative du culte de la personnalité de Staline, qui a valu à l'Armée rouge des épreuves difficiles, s'est exprimée en cela. Cependant, au cours de ces années, notre théorie militaire n'a cessé de s'améliorer et de s'approfondir.

En 1936, le problème de la reconstruction et du réarmement de l'Armée rouge avait été fondamentalement résolu, bien que ce processus, en raison du développement constant de l'équipement et de l'apparition de moyens de lutte nouveaux et améliorés, n'ait jamais pu être considéré comme achevé.

Les nouvelles formes en profondeur de l'engagement et de l'opération ont continué à être améliorées et développées. Ces formes ont acquis d'autant plus de reconnaissance et d'affirmation durant tout le cours des événements des années 1930, qui ont été caractérisés par l'énorme croissance des forces armées sur le continent européen. Maintenant, la pensée militaire et théorique occidentale, bourgeoise, ayant manifestement copié ce concept sur nous, a commencé à en parler en termes précis et à la développer dans les pages de sa presse officielle. Derrière ces discussions générales, les vues déjà assez précises du commandement germano-fasciste sur l'emploi des formations de chars et l'échelonnement en profondeur de la formation de combat étaient mises en lumière.

En 1936, le théoricien fasciste de la guerre des chars, le général Guderian, a établi l'ordre suivant pour l'emploi des formations de chars dans l'offensive : le premier échelon passe directement à travers la profondeur tactique de la défense et attaque ses réserves (c'était notre échelon de développement de la percée) ; le deuxième échelon attaque l'artillerie ennemie (c'était notre groupe à longue portée) ; le troisième échelon attaque l'infanterie dans les limites de la profondeur tactique de la défense (il s'agissait de nos groupes de soutien direct à l'infanterie et à longue portée). Dans le même temps, de l'avis de Guderian, l'emploi de divisions blindées doit se manifester avec un effet particulier, lorsque la défense sera déjà ouverte le long d'un secteur particulier et que l'apparition soudaine de chars à ce moment leur permettra de pénétrer immédiatement au-delà de la zone défensive et dans l'espace de manœuvre ouvert. Tout ce système d'attaque était, dans une séquence quelque peu modifiée, une copie de notre plan de l'engagement en profondeur, qui avait été adopté dès 1932-1933.

Ainsi, l'organisation en profondeur de l'opération et la profondeur opérative des activités de combat étaient de plus en plus reconnues comme caractéristiques des conditions modernes. Cependant, nous étions déjà passés de ces principes de base à une classe supérieure de maîtrise de l'art de mener des opérations en profondeur. Cette tâche a été entraînée par la nécessité de créer un institut spécial pour l'approfondissement de l'art opératif et la formation de commandants instruits pour les états-majors supérieurs. Les limites du département opératif de l'Académie militaire Frounzé étaient trop étroites pour cela et dès le début de 1936, la question de la création d'une école militaire spéciale, en tant qu'école opérative supérieure, a été soulevée. Elle a été créée à l'automne 1936, sous le nom d'Académie d'état-major. Cela a eu une grande importance pour le développement ultérieur de la théorie de l'art opératif. La formation de nos cadres de commandement a été élevée à un niveau supérieur et est entrée dans une nouvelle phase.

L'Académie de l'État-major Général. L'élaboration de la théorie de l'opération en profondeur dans la nouvelle académie a été développée, bien qu'elle ait conservé son échelle

opérative, tandis que le plan d'étude de l'académie poursuivait l'objectif de former des experts dans l'organisation et la conduite des opérations modernes. Cela aurait essentiellement transformé l'académie en une école technique pour la formation des cadres des états-majors. Du point de vue des besoins de l'armée lors de la formation des nouvelles formes de l'opération, c'était correct. Mais un côté négatif se cachait dans une telle définition de la tâche. En 1936, la théorie de l'opération en profondeur avait atteint un tel niveau de développement qu'il était déjà impossible d'exclure la sphère stratégique de son emploi et alors que seules les échelles stratégiques et la situation sur l'ensemble du théâtre d'activités militaires pouvaient lui conférer une signification intelligible.

Dans le département opératif, qui était la première étape dans l'élaboration des nouvelles formes opératives de lutte, l'opération en profondeur pouvait encore être étudiée en tant que telle, sans tenir compte de la situation stratégique globale. Cependant, après avoir dressé les grandes lignes de l'opération en profondeur, une autre approche s'imposait. Il était nécessaire de considérer l'opération en profondeur à l'Académie d'État-major Général comme un moyen d'accomplir une tâche stratégique déterminée et de lui donner un but spécifique, en fonction de la situation qui pourrait se présenter et se développer sur le théâtre donné des activités militaires. En d'autres termes, pour transformer les contours développés de l'opération en profondeur en un phénomène réel, il était nécessaire de placer une base stratégique certaine sous celle-ci et de l'imprégner d'un contenu stratégique.

Tout cela était très clair lorsque l'Académie d'État-major Général a commencé ses travaux. Cependant, la moindre allusion à la nécessité d'introduire dans l'académie un cours de stratégie, sous une forme ou une autre, comme base de l'art opératif, se heurtait à des objections d'en haut. Lorsque cette question fut posée lors d'une des conférences précédant l'ouverture de l'académie, le maréchal Yegorov, le chef de l'état-major général, demanda aux représentants de l'académie, avec une pointe d'irritation : « Eh bien, qu'allez-vous étudier en stratégie ? Le plan de guerre ? Le déploiement stratégique ? Ou la conduite de la guerre ? Personne ne vous permettra de faire cela, car c'est l'affaire de l'état-major ! »

Bien sûr, lorsque la question fut posée de cette façon, personne ne pouvait s'y opposer, et le chef de l'académie, D.A. Kuchinski, un homme à l'esprit très vif et pratique et un grand organisateur, était d'accord avec le maréchal et renonça à l'introduction d'un cours de stratégie à l'académie. Mais, bien entendu, il ne s'agissait pas d'élaborer à l'académie des problèmes pratiques de nature stratégique, qui relevaient de la compétence de l'état-major. Il s'agissait plutôt de rapprocher le cours sur l'art opératif de la situation politique militaire réelle qui avait émergé à la suite du déploiement au centre de l'Europe de la grande et agressive armée de l'Allemagne fasciste. Pour cela, il était nécessaire d'évaluer la nouvelle corrélation et la disposition des forces le long de notre frontière occidentale ; analyser et étudier la situation possible pour le déclenchement de la guerre et la nature de sa période initiale. Tout cela aurait rapproché le cours d'art opératif de l'échelle et des problèmes de la stratégie et aurait exigé un important travail de recherche dans ce domaine.

M.N. Toukhatchevski a souligné l'importance de cette tâche. Il croyait qu'il était impossible de répondre à la question sur le caractère d'une guerre future dans son ensemble, car au fur et à mesure qu'elle se développe, la guerre change de forme et de nature et il est impossible de les deviner à l'avance. Cependant, il a souligné que « la première période de la guerre doit être correctement prévue et correctement évaluée en temps de paix, et il faut s'y préparer »⁵⁸. Malheureusement, un tel travail n'a pas trouvé sa place dans l'académie. C'est l'une des raisons pour lesquelles notre pensée militaire n'a pas été en mesure d'acquérir une orientation stratégique correcte et flexible avant la guerre en ce qui concerne les possibilités et les conditions dans lesquelles les activités militaires pouvaient commencer le long de nos frontières. Les représentants du haut commandement refusèrent également de lire des conférences sur les problèmes stratégiques à l'académie, et seul Toukhatchevski parla une

58 M.N. Toukhatchevski, *Izbranye Proizvedenia*, vol. E, p.261.

seule fois des problèmes généraux de la guerre moderne au début de 1937. Il convient de noter, cependant, que les commandants de district militaire, I.E. Yakir et I.P. Uborevich, ont parlé à l'académie avec des rapports sur les problèmes de l'engagement en profondeur et de l'emploi de forces mécanisées-motorisées dans l'opération et ont mené des jeux de guerre avec les instructeurs. Le commandant de corps d'armée G.P. Sofronov⁵⁹, qui était à l'époque président d'une commission chargée d'élaborer les problèmes de l'emploi des forces aéroportées, a effectué des exercices avec les étudiants et a familiarisé les instructeurs avec ce nouveau problème.

Ainsi, la création de l'École d'état-major en 1936 n'a rien changé au système de notre enseignement militaire supérieur en matière de stratégie. Les véritables racines de cette situation se trouvaient dans le culte de la personnalité de Staline, dans lequel les questions de politique et de stratégie étaient considérées comme relevant de la compétence exclusive de la haute direction politique et militaire. Les conséquences négatives de cette situation ont été évidentes au début de la guerre en 1941, lorsque de nombreux hauts niveaux de commandement (Fronts et Armées) ont été confrontés à la nécessité d'essayer indépendamment de comprendre la situation à grande échelle et d'adopter des décisions d'importance stratégique. Une certaine confusion et une incapacité à comprendre la situation difficile dans son ensemble, à prendre une décision opportune à grande échelle et à y subordonner l'ensemble du cours des événements étaient, dans une large mesure, le résultat d'un manque d'orientation stratégique et d'une volonté de penser dans de grandes catégories d'importance stratégique. En 1941, nous avons payé un lourd tribut à notre vision étroite des tâches de formation des cadres et au développement insuffisant de notre pensée théorique militaire dans le domaine de la stratégie.

Les départements principaux de l'académie (art opératif et tactique des formations supérieures) comprenaient l'importance des questions stratégiques pour l'orientation correcte de leur travail. Au cours de l'hiver 1936-1937, leurs chefs approchèrent le premier Commissaire adjoint à la Défense, M.N. Toukhatchevski, pour lui demander d'élucider un certain nombre de questions de nature stratégique. La conversation avec Toukhatchevski a abordé les problèmes importants de la guerre moderne, sa période initiale et les méthodes de conduite des opérations modernes⁶⁰. Il a eu une grande importance pour l'organisation du cours sur l'art opératif à l'académie et a introduit de la clarté dans de nombreux problèmes importants et a montré dans quelle direction notre pensée théorique militaire devait se développer. Bien sûr, le plan du cours académique a été exposé dans les directives de l'état-major général, mais Toukhatchevski a joué un rôle important dans la mise en évidence d'un certain nombre de problèmes opératifs.

Le département d'art opératif avait déjà établi des missions opératives basées sur la perspective réaliste du début de la période de guerre, telle qu'elle aurait pu se présenter à l'époque. Bien sûr, cette représentation était très éloignée de la situation qui se présentait en 1941 et qu'il était alors impossible de prévoir. Certes, les forces de l'Allemagne fasciste et de ses alliés éventuels étaient considérées comme l'ennemi principal, bien que les conditions stratégiques et les formes opératives de déploiement le long de notre frontière occidentale au début de la guerre aient été loin d'avoir été suffisamment étudiées.

On supposait qu'un front continu se formerait lors du déploiement stratégique initial, ce qui nécessiterait une percée et rendrait une attaque frontale inévitable. Du point de vue du calcul des forces et de la capacité du théâtre, c'était généralement vrai. Cependant, en même

59 Georgii Pavlovitch Sofronov (1893-1970) a été enrôlé dans l'armée russe en 1914 et a rejoint l'Armée rouge quatre ans plus tard. Il a combattu dans la Guerre Civile et a pris part à l'exécution du Tsar Nicolas II et de sa famille. Après la guerre, il commande une division, un corps et un district militaire et sert également dans l'appareil académique de l'armée. Pendant la Grande Guerre patriotique, il commande une armée, mais sa mauvaise santé l'empêche de s'élever davantage. Après la guerre, Sofronov enseigne à l'Académie d'état-major.

60 Cette conversation est relatée plus en détail dans « Zapiski Sovremennika s M.N. Tukhachevskim », *Voenno-Istoricheskii Zhurnal* (1963), n°4.

temps, les nouvelles capacités des forces mécanisées à percer le front avant qu'il ne puisse réussir à s'organiser et à s'établir et à le faire ainsi vaciller à une grande profondeur de part et d'autre n'ont pas été prises en compte.

L'élaboration d'une suite d'opérations de manœuvre était, bien sûr, prévue, mais généralement à la suite de la percée du front. Les activités de manœuvre en profondeur opérative étaient censées atteindre leur plus grand développement et un résultat décisif. Cependant, afin de saisir cette opportunité, il a été jugé nécessaire de percer d'abord le front. L'attention se concentra principalement sur la résolution de cette tâche plus difficile.

Selon les vues admises de l'époque, auxquelles le maréchal Yegorov adhérait, il était prévu, au début de la guerre, d'envahir le territoire frontalier de l'ennemi par des opérations actives dans les airs et au sol, pour perturber sa mobilisation et sa concentration et ainsi assurer le déploiement de ses forces principales. Ces tâches devaient être exécutées selon les directions opératives les plus importantes par des groupes d'invasion, composés de formations motorisées-mécanisées et de cavalerie et de troupes frontalières, soutenues par une aviation puissante. Les actions de ces groupes d'invasion devaient donc se dérouler dans le cadre d'opérations distinctes, menées avant le déploiement des forces principales. Quant à leur nature, ils rappelaient l'une des anciennes méthodes d'activité similaires à l'invasion du groupe allemand du territoire belge dans le but de capturer Liège au début de la Première Guerre mondiale.

Tel était le point de vue initial. M.N. Toukhatchevski s'y prononça avec une grande autorité. Selon ses considérations importantes, les actions individuelles des groupes d'invasion, compte tenu de la présence de frontières fortifiées et de la composition puissante et de la grande préparation des troupes frontalières, ne pouvaient pas compter sur le succès et devaient entraîner de lourdes pertes. En 1934, dans l'un de ses rapports, Toukhatchevski écrivait que « la conduite de la guerre selon les anciennes méthodes, c'est-à-dire dans les formes précédentes de déploiement stratégique, s'avérera impossible » et que « les vues anciennes et familières sur la concentration des armées de masse par chemin de fer jusqu'aux frontières et le caractère de masse des batailles frontalières ne correspondent plus aux conditions réelles »⁶¹. Prévoyant la grande vulnérabilité des théâtres de guerre frontaliers à l'aviation de l'ennemi, il considérait que l'ensemble du système de mobilisation et de concentration des armées de masse était dépassé et nécessitait des changements radicaux. Toukhatchevski proposa de maintenir de puissantes armées avancées le long de la zone frontalière comme premier échelon opératif des forces principales. Selon lui, ces armées devaient, dans la mesure du possible, se concentrer secrètement, pendant la menace de guerre, dans les zones occupant une position de flanc par rapport aux directions où l'ouverture d'opérations militaires est la plus probable par l'ennemi.

Toukhatchevski attachait une grande importance aux zones fortifiées construites le long de la frontière. Selon sa pensée, les zones fortifiées étaient censées être un bouclier et prendre sur elles l'attaque de l'ennemi et, pour les armées avancées secrètement concentrées, un marteau pour lancer une attaque de flanc contre lui. Cependant, il ne faut en aucun cas attribuer aux zones fortifiées une signification défensive passive. Elles étaient, de l'avis de Toukhatchevski, un facteur opératif, organiquement lié aux opérations actives des armées de campagne et un soutien à leur manœuvre dans une opération stratégique globale.

Telles étaient les vues théoriques de base sur la nature des opérations au début de la guerre. Malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion de les employer, en raison de la situation politico-stratégique complètement différente qui nous a trouvés en juin 1941.

Partant de ces points de vue, qui avaient à l'époque un grand poids, l'Académie d'État-major général a commencé en 1936 à développer notre théorie militaire et à former notre échelon supérieur de commandement. La tâche opérative de base de l'académie englobait le développement consécutif de l'opération offensive de l'armée sur le théâtre d'activités

61 M.N. Toukhatchevski, *Izbranye Proizvedenia*, vol.E, p.24.

militaires biélorusses. Il a ensuite été étudié à l'académie pendant deux ou trois années consécutives. L'ensemble du collectif du département d'art opératif a participé à l'élaboration de cette mission, ainsi qu'un étudiant de l'académie, M.V. Zakharov⁶² (aujourd'hui maréchal de l'Union soviétique), qui avait été détaché au département.

Les questions de l'opération en profondeur ont acquis leur élaboration la plus approfondie et la plus polyvalente. Trois variantes de l'engagement de l'échelon de développement de la percée étaient prévues :

Dans la **première variante**, impliquant une défense faiblement occupée et l'absence des réserves majeures de l'ennemi, l'échelon de développement de la percée est engagé au tout début de l'attaque, ou avant la percée complète de la profondeur tactique de la défense ennemie. Dans ce cas, l'échelon d'exploitation de la percée doit lui-même faire une brèche dans la défense et percer dans ses profondeurs. Bien sûr, une telle variante promettait le cours le plus rapide de l'offensive, mais ne pouvait être employée que contre un ennemi faible.

La **deuxième variante** a été considérée comme le cas le plus courant : l'échelon de développement de la percée est engagé après que la profondeur tactique de la défense ait été pénétrée et qu'une brèche s'y soit ouverte. On a supposé qu'avec une défense de force moyenne et la présence d'une offensive suffisante, on pouvait y parvenir dès la fin de la première journée de combat.

La **troisième variante** était la plus difficile, lorsqu'il fallait percer une zone fortement fortifiée et que la percée même de la profondeur tactique de la défense pouvait conduire à plusieurs jours de combats acharnés. Dans ce cas, l'engagement de l'échelon de développement de la percée n'a pas été exclu pour le renforcement de l'attaque tactique en profondeur et l'écrasement complet de la défense avec les forces attaquantes. Une telle variante d'utilisation de l'échelon de développement de la percée a été considérée comme la moins souhaitable, car elle entraînerait une dépense de ses forces avant même de commencer à exécuter sa tâche principale dans la profondeur opérative. Cependant, cette variante n'a pas pu être exclue lors de la percée d'une zone fortifiée permanente.

Plusieurs variantes des activités de l'échelon de développement de la percée en profondeur opérative ont également été élaborées.

La première, dite variante **courte** : étant donné l'absence de toute sorte de réserves ennemies significatives, un échelon de développement de la percée relativement faible, ayant saisi la deuxième zone défensive, est immédiatement dirigé vers l'arrière de la défense, afin d'encercler et de détruire les garnisons défensives en conjonction avec les forces attaquant de face. Dans ce cas, seuls les détachements motorisés avancés et les reconnaissances sont poussés vers l'avant jusqu'à 50 kilomètres dans la profondeur opérative.

La seconde, dite variante **profonde** : un puissant échelon de développement de la percée tombera immédiatement sur les réserves opératives de l'ennemi dans le but de les attaquer et de les détruire en conjonction avec l'aviation et un détachement aéroporté, effectué dans l'arrière. Dans ce cas, l'ensemble de l'attaque peut s'étendre à une profondeur allant jusqu'à 100 kilomètres, tandis que des détachements de fixation individuels d'infanterie motorisée sont laissés à l'arrière des garnisons ennemies qui défendent toujours le front.

Enfin, la troisième, dite variante **combinée** : l'échelon de développement de la percée coopère avec un autre échelon de développement, engagé par une armée voisine. Dans ce cas, les deux échelons de développement de la percée, opérant l'un vers l'autre selon des axes différents, doivent fermer l'anneau d'encercllement autour d'un grand groupe d'ennemis et le détruire.

62 Note de l'éditeur. Matvei Vassilievitch Zakharov (1898-1972) a d'abord servi dans la Garde rouge et a rejoint l'Armée rouge en 1918, servant sur plusieurs fronts pendant la Guerre Civile. Après la guerre, il a occupé des postes d'état-major et administratifs et a étudié à l'Académie d'état-major général, après quoi il a occupé un certain nombre de postes d'état-major de haut rang. Pendant la Grande Guerre patriotique, il a occupé un certain nombre de postes d'état-major, principalement au niveau du Front. Après la guerre, Zakharov commande les troupes et est chef de l'état-major général (1960-1963, 1964-1971).

Sous une forme ou une autre, toutes ces variantes ont été employées dans la Grande Guerre Patriotique.

Ensuite, tout le thème de l'opération offensive a été élargi par l'engagement dans le combat d'une armée mécanisée et de cavalerie, qui était contrôlée par le commandement du Front⁶³. Ainsi, l'élaboration de l'opération en profondeur avait déjà acquis un caractère stratégique. Cependant, comme seul l'objectif d'étudier les activités d'une armée mécanisée et de cavalerie, composée de plusieurs corps mécanisés, de cavalerie et de divisions motorisées, soutenus par l'aviation et un détachement aéroporté, était poursuivi, alors la sphère de l'opération stratégique n'était en aucun cas entièrement comprise.

Quoiqu'il en soit, l'opération en profondeur à l'Académie de l'État-major Général a acquis son élaboration ultérieure, ce qui a placé un certain nombre de nouveaux problèmes devant notre pensée théorique militaire. A cet égard, les années 1936-1937 furent celle de son nouvel essor. Malheureusement, cette ascension n'a pas duré longtemps.

Une période difficile. Au printemps 1937 commencèrent des événements qui ébranlèrent l'Armée rouge jusque dans ses fondements. L'arbitraire et l'illégalité encouragés par le culte de la personnalité de Staline se sont répandus à une grande partie de l'élément de commandement supérieur. Des cadres honorés et expérimentés en furent victimes et l'armée a été essentiellement décapitée. Ces cadres avaient pendant de nombreuses années guidé la formation de l'armée et l'instruction opérative de son commandement et avaient fait évoluer la théorie militaire soviétique, indiquant la voie de son développement. Maintenant, ils étaient déclarés « ennemis du peuple » et les enseignements militaro-théoriques sur les nouvelles formes d'engagement et d'opération étaient mis en doute et étaient pratiquement déclarés comme du sabotage. Tous les manuels, la littérature militaire officielle et non officielle, dont les auteurs ont été refoulés, ont été supprimés, et personne ne savait par quoi on pouvait ou ne pouvait pas être guidé dans la théorie militaire. Même à l'Académie d'état-major, ils commencèrent à tirer la sonnette d'alarme contre les questions principales de l'opération en profondeur, s'opposant aux activités des formations mécanisées-motorisées en avant du front et à leur emploi pour développer la percée en profondeur. Et tout cela s'est passé un an avant que l'opération de manœuvre ne révèle pleinement sa nouvelle nature lors de la campagne germano-polonaise de l'automne 1939.

L'expérience mal comprise et généralisée de la guerre en Espagne a également eu une influence négative sur la reconnaissance des idées nouvelles. On en a tiré la conclusion profondément erronée et historiquement à courte vue que les nouveaux moyens de lutte ne font que soutenir la possibilité de mener l'attaque moderne, mais n'ont rien changé dans sa nature et ses formes.

A la suite de la guerre en Espagne et de nos campagnes de libération⁶⁴ dans l'ouest de la Biélorussie et l'ouest de l'Ukraine, les corps mécanisés, ces principales forces de choc de l'opération en profondeur sur terre, a été dissous, et le développement de l'aviation de bombardement – la principale force de frappe dans les airs – a été réduit. Une mesure aussi injustifiée a privé la théorie de l'opération en profondeur du principal matériel sur laquelle elle s'était développée. La dissolution du corps mécanisé causa à l'armée d'énormes dommages.

Toutes ces considérations ne pouvaient que nous éclairer sur le développement de nos vues théoriques. L'initiative créative a été sévèrement restreinte pendant un certain temps. La graine du doute a été plantée dans la pensée militaire et au lieu d'approfondir et de développer la théorie de l'opération en profondeur, qui frappait déjà à la porte de l'histoire, ils ont commencé à la désavouer et à la freiner discrètement.

63 A.V. Kirpichnikov (aujourd'hui lieutenant-général à la retraite) avait conçu cette tâche.

64 Note de l'éditeur. Isserson fait référence à l'occupation de la Biélorussie occidentale et de l'Ukraine occidentale par l'Armée rouge en septembre 1939, à la suite de la guerre germano-polonaise et du pacte de non-agression germano-soviétique, qui a divisé l'Europe de l'Est en sphères d'influence allemande et soviétique.

Bien sûr, cela ne pouvait qu'apporter une certaine confusion dans l'esprit de la jeune partie du commandement, qui après 1937 fut mutée à des postes de haut commandement et qui, en 1941, devait prendre sur elle les premiers coups lancés par le commandement germano-fasciste précisément dans le style de l'opération en profondeur. Cependant, ces commandants jeunes, honnêtes et courageux n'ont pas été en mesure d'agir correctement dans le tourbillon des événements du début de la guerre dans laquelle ils avaient été soudainement plongés, et cela peut s'expliquer dans une certaine mesure par le fait qu'ils n'avaient pas été suffisamment orientés dans le nouveau caractère des opérations en profondeur, avec lequel ils ont dû faire face.

En résumé, en 1937-1938, il y a eu une certaine déviation de la ligne de correction du développement de notre théorie militaire, ce qui a entraîné une certaine stagnation et un manque de clarté dans ce domaine. Et bien que cette rechute ait eu de graves conséquences, elle s'est avérée n'être que temporaire.

Une nouvelle reprise. Le culte de la personnalité n'a pas été en mesure de retarder le développement global de la théorie militaire soviétique. Dès 1939, la pensée théorique militaire franchissait de nouvelles étapes dans son développement ultérieur, en tenant compte de l'expérience des événements militaires en cours. Certes, la « drôle de guerre »⁶⁵ à l'Ouest et la guerre soviéto-finlandaise de l'hiver 1939-1940 ont parfois déguisé les véritables formes d'une grande guerre moderne et pouvaient même conduire à l'erreur. La ligne Maginot⁶⁶ semblait encore imprenable et définissait inévitablement la nature positionnelle de la guerre. La guerre en Finlande semblait le confirmer.

Ainsi, les formes de l'opération en profondeur restaient inconnues. Seule la guerre germano-polonaise de septembre 1939 a été la première réalisation des nouvelles formes de lutte en action. Bien sûr, il ne s'agissait que d'une seule campagne et les conclusions qui en étaient tirées ne pouvaient pas avoir de signification définitive⁶⁷. Cependant, en l'espace de six mois, des événements se déroulèrent à l'Ouest qui révélèrent pleinement la nature des opérations en profondeur au plus haut niveau d'une guerre européenne majeure.

Les premiers événements de la Seconde Guerre mondiale en Pologne et en France montraient déjà que la pensée militaro-théorique soviétique était sur la bonne voie et avait correctement prévu les formes en profondeur des opérations modernes. Cependant, leur nature de manœuvre nettement exprimée et l'étendue sans précédent de la profondeur ont dépassé toutes les hypothèses les plus optimistes. Les campagnes de 1939 et 1940 en Pologne et en France ont révélé la nouvelle nature de la période de la guerre moderne. Elles ont montré que les activités militaires commencent par une invasion par la masse principale des forces armées, concentrées à l'avance. Cela a donné au début de la période de guerre une image du déroulement inattendu des opérations à une échelle stratégique et a nécessité leur examen du point de vue stratégique. Dans ces conditions, l'art opératif non seulement se heurtait pleinement à la stratégie, mais se fondait avec celle-ci dans une interrelation organique.

Cependant, notre art opératif était, dans une certaine mesure, confiné dans son propre cadre, tandis que la sphère stratégique de la guerre restait, malheureusement,

65 Note de l'éditeur. Il s'agit de la période de la Seconde Guerre mondiale, du déclenchement de la guerre en septembre 1939 à l'attaque allemande par les Pays-Bas de la France en mai 1940. Cette période n'a vu presque aucune action sur terre, et très peu dans les airs et sur mer.

66 Note de l'éditeur. La ligne Maginot était le nom couramment appliqué au système français de fortifications construites le long de la frontière franco-allemande entre 1929 et 1936, à la demande du ministre de la Défense André Maginot. Les fortifications s'étendaient sur environ 400 kilomètres du Rhin supérieur à la frontière avec la Belgique. En mai-juin 1940, les Allemands débordent la ligne Maginot.

67 Il y avait un certain nombre de conditions spécifiques dans la guerre germano-polonaise de 1939, qui ont favorisé la conduite de l'opération en profondeur. Dès le début, le déploiement allemand a occupé une position de flanc vis-à-vis de la Pologne. Le théâtre polonais n'avait pas été fortifié et offrait une totale liberté de manœuvre. Le front n'était pas continu et les Allemands jouissaient d'une grande supériorité en hommes et en équipement et d'une supériorité aérienne totale.

fondamentalement hors de portée de la théorie militaire. L'attention nécessaire n'a pas été fixée sur le dévoilement de la période de début de la guerre et toutes les conclusions théoriques nécessaires applicables à notre théâtre occidental d'activités militaires n'ont pas été faites. Il s'agissait sans doute d'une lacune dans notre théorie militaire et, bien sûr, racontée au début de la guerre en 1941.

Dans les dernières années qui ont précédé la guerre, les formes et les méthodes de conduite des opérations ont continué à être étudiées à l'Académie de l'état-major, principalement au niveau opératif et sans référence à la situation stratégique qui pouvait survenir au début d'une guerre. Cependant, sous l'influence des événements en cours, des changements définitifs se sont produits dans la pensée théorique militaire. Tout d'abord, l'étude des opérations de manœuvre en est venue à occuper une place nettement plus grande. Deuxièmement, le problème de la défense au niveau opératif a attiré l'attention générale. Les jeunes commandants, qui sont restés à l'académie après leur achèvement, ont introduit un nouveau courant dans le travail créatif. Ils constituaient le cadre de base du corps enseignant. Parmi eux se trouvaient : I.K. Bagramyan⁶⁸ (aujourd'hui maréchal de l'Union soviétique), F.P. Isaïev⁶⁹, V.Y. Klimovskikh⁷⁰, N.V. Korneïev⁷¹, A.I. Shimonaïev⁷², P.G. Yarchevskii⁷³, A.V. Soukhomline⁷⁴, N.I. Trubetskoï⁷⁵, et un certain nombre d'autres. L'ancienne génération de spécialistes : A.I. Gotovtsev, A.V. Kirpichnikov, S.N. Krasilnikov, F.P. Shafalovich, N.N. Shvarts, Y.A. Shilovski, et d'autres, ont également apporté leur grande expérience et leurs connaissances à la résolution de nouveaux problèmes au cours de ces années⁷⁶.

68 Note de l'éditeur. Ivan Khristoforovitch Bagramyan (1897-1982) a rejoint l'armée russe en 1915 et l'Armée rouge en 1920. Après la Guerre Civile, il sert plusieurs années dans la cavalerie. Il termina l'Académie militaire Frounzé en 1934 et l'Académie d'état-major général en 1938, puis enseigna dans cette dernière. Pendant la Grande Guerre patriotique, il a principalement occupé des postes d'état-major de haut rang, avant de passer à des fonctions de commandement, qui comprenaient une armée et un Front. Après la guerre, Bagramyan a occupé un certain nombre de postes de commandement, administratifs et universitaires de haut rang.

69 Note de l'éditeur. Il s'agit probablement de Fedor Mikhaïlovitch Issaïev (1894-1967) qui, pendant la Grande Guerre patriotique, a été chef adjoint de la direction opérative de l'état-major général et chef de la section opérative de la 18^e Armée.

70 Note de l'éditeur. Vladimir Yefimovich Klimovskikh (1895-1941) rejoint l'armée russe en 1912 et l'Armée rouge en 1918. Pendant la Guerre Civile et pendant plusieurs années par la suite, il a occupé des postes d'état-major, avant de se tourner vers le travail universitaire, enseignant à l'Académie militaire Frounzé et à l'Académie d'état-major général. Au début de la Grande Guerre patriotique, il était chef d'état-major du Front occidental et faisait partie de ceux qui étaient tenus responsables de la percée allemande. Klimovskikh fut rappelé du front et exécuté.

71 Note de l'éditeur. Nikolaï Vassilievitch Korneïev (1900-1976) rejoint l'Armée rouge en 1919. Après la Guerre Civile, il a servi principalement dans la branche du renseignement et a été instructeur à l'Académie d'état-major général. Pendant la Grande Guerre patriotique, il a commandé une armée et a été chef d'état-major de plusieurs autres armées, ainsi que chef de la mission militaire soviétique auprès des partisans yougoslaves. Après la guerre, Korneïev reprend l'enseignement à l'Académie d'état-major.

72 Note de l'éditeur. Il s'agit probablement d'Alexei Ivanovitch Shimonaïev (1896-1959), qui a servi comme chef de la direction du ravitaillement arrière de l'état-major général pendant la Grande Guerre patriotique.

73 Note de l'éditeur. Petr Grigorevitch Yarchevskii (1895-1950) a rejoint l'armée en 1913 et a combattu pendant la Première Guerre mondiale. Il a rejoint l'Armée rouge en 1918 et a occupé divers postes d'état-major. Après la guerre, il a continué à être affecté à l'état-major. Pendant la Grande Guerre patriotique et après, Yarchevskii a enseigné à l'Académie de l'état-major.

74 Note de l'éditeur. Alexandre Vassilievitch Soukhomline (1900-1970) a rejoint l'Armée rouge en 1918 et a combattu en tant que partisan. Après la Guerre Civile, il a occupé un certain nombre de postes de commandement et d'état-major. Il a enseigné à l'Académie militaire Frounzé et à l'Académie d'état-major. Pendant la Grande Guerre patriotique, il a occupé un certain nombre de postes d'état-major de haut rang et a commandé une armée. Après la guerre, Soukhomline poursuit ses travaux universitaires.

75 Note de l'éditeur. Nikolaï Iustinovitch Trubetskoï (1890-1942) rejoint l'armée russe en 1915 et l'Armée rouge en 1918. Après la Guerre Civile, il sert principalement dans l'appareil d'approvisionnement militaire et dirige le département d'approvisionnement militaire de l'Académie d'état-major. Il est arrêté au début de la guerre et exécuté l'année suivante.

76 Dans la première moitié de l'article, publié dans *Voenno-Istoricheskii Zhurnal* (n°1), en recensant les militaires qui ont contribué à l'élaboration de la théorie de l'opération en profondeur, l'auteur a commis une erreur en ne nommant pas A.Y. Lapin, qui a débuté des années 1930 travaillait à la Direction de l'entraînement militaire de la RKKA. A.Y. Lapin a participé activement à l'élaboration de la théorie de l'engagement en profondeur et y a

La théorie de la défense opérative. En 1938, pour la première fois depuis l'existence de l'Académie d'état-major, le problème de l'opération défensive est posé. Les raisons de cette situation n'ont pas été ouvertement discutées dans les cercles universitaires. Cependant, chacun des artistes opératifs a compris que dans une collision avec l'armée puissante et agressive du fascisme allemand le long de certains secteurs du front et pendant certaines périodes de temps, la défense sera une méthode d'action logique et, dans certaines conditions, inévitable, afin de limiter la pression d'un ennemi puissant et de l'épuiser. Dans le même temps, la défense à l'échelle opérative représentait le problème le moins étudié. Tout au long de l'histoire de l'Académie militaire Frounzé et de l'Académie d'état-major, le thème de « l'armée en défense » n'a jamais été étudié. Tactiquement, nous avons bien élaboré la défense et elle occupait dans tous nos manuels de terrain la place et l'importance qui lui convenaient. Cependant, au niveau opératif, parler de la défense de l'armée le long d'un secteur important du théâtre d'activités militaires était en quelque sorte considéré comme indécent et presque en contradiction avec notre doctrine offensive. Cependant, il n'a pas été tenu compte du fait que cette dernière n'exclut pas les opérations défensives en tant que type et méthode d'activités militaires. On peut adhérer à une doctrine offensive et posséder une défense théoriquement bien développée. Dans le cas contraire, on peut en fait adhérer à une doctrine défensive et ignorer l'élaboration approfondie des questions défensives au niveau opératif, comme l'ont fait les Français. Telle est la dialectique de cette question, qui, malheureusement, n'a pas été correctement élucidée.

Pendant la Première Guerre mondiale, la défense, malgré son développement tactique d'ingénierie extrêmement puissant, n'a pas acquis d'organisation opérative. Tout se résumait à la lutte pour conserver la zone de défense tactique. Les réservistes n'étaient désignés que pour résoudre cette tâche par des contre-attaques et des contre-coups. Lorsque la zone tactique était percée, la défense se déplaçait et la résistance s'organisait le long d'une nouvelle ligne. Toutes les possibilités opératives de la défense étaient épuisées avec la chute de la zone tactique et cela nécessitait la concentration de nouvelles réserves, qui soit rétablissaient la situation antérieure, si elles pouvaient la gérer, soit créaient un nouveau front défensif.

Maintenant, il était nécessaire de résoudre d'une manière nouvelle le problème de la défense et de ses formes. En fonction des méthodes d'attaque, la défense au niveau opératif devait adopter un caractère profond et être capable de tenir en cas de percée des formations de chars de l'ennemi sur ses arrières. A cette fin, il a été proposé d'organiser une zone de défense tactique à l'intérieur des limites de l'armée, composée de deux positions défensives, reliées par un certain nombre de lignes antichar d'aiguillage, et à l'arrière de l'armée, délimitée par la zone défensive de l'armée, et de transformer chaque lieu habité et chaque secteur de terrain approprié en une « forteresse » antichar. La profondeur de la zone défensive de l'armée pouvait occuper jusqu'à 75 à 100 kilomètres. L'idée était que le groupe de chars de l'ennemi, qui avait percé la zone défensive tactique, devait tomber dans un labyrinthe dans la profondeur opérative, qui avait été aménagée de zones antichars (« forteresse ») et se briser contre elles. L'organisation même de la défense était censée forcer l'ennemi à développer l'offensive en profondeur, non pas de la manière qu'il avait prévue, mais d'une manière qui avait été prédéterminée par l'ensemble du système de lignes aménagées et de « forteresses » antichars. C'est précisément à cet égard que la défense devait imposer sa volonté à l'attaquant et être menée à grande profondeur et représenter un système opératif unifié.

La théorie de la défense opérative a été énoncée dans l'ouvrage universitaire *Les Fondements de l'Opération Défensive*. Un grand exercice de cartographie opérative a également été élaboré à l'académie sur le thème « La défense de l'armée et le lancement d'une contre-attaque ». L'élaboration de l'opération défensive a sans aucun doute enrichi, d'une manière

introduit de nombreuses suggestions substantielles. Dans le même numéro, il a été déclaré à tort que I.I. Trutko était devenu une victime de l'anarchie pendant les années du culte de la personnalité de Staline. En fait, le major-général I.I. Trutko a péri en septembre 1941, alors qu'il sortait d'un encerclement dans la région du village de Bedanovka, district de Lohvitsa, oblast de Poltava (front sud-ouest).

nouvelle, la théorie militaire soviétique et a eu la même signification pour le développement des formes défensives que l'opération en profondeur pour le développement des formes offensives.

A la veille de la guerre. Ainsi, dans les dernières années qui ont précédé la guerre, le cercle des questions opératives s'est considérablement élargi. Cela en est notamment à la renaissance de notre pensée militaro-théorique.

La session du Conseil Militaire Supérieur⁷⁷ qui eut lieu en décembre 1940 et au cours de laquelle les résultats des événements de 1939 et de l'été 1940 furent discutés et des rapports importants furent présentés sur la nature des opérations modernes et la décision prise de créer des corps mécanisés-motorisés, eut une grande importance pour le développement de la théorie militaire soviétique à la veille de la guerre.

A la fin des années 1930, un grand nombre de travaux ont été menés pour publier de nouvelles instructions, manuels et directives officiels. Le projet du nouveau manuel de terrain, qui avait été rédigé en 1939, apportait des corrections au Manuel de 1936 sur la base de l'expérience récente et élargissait considérablement le concept d'engagement en profondeur. Par exemple, un nouvel article (article 294) a été ajouté au projet de manuel sur le développement de la percée, avec des instructions quant aux tâches confiées aux formations interarmes au moment où les unités de l'échelon de développement de la percée passent à travers la défense brisée. Autre nouveauté dans le projet du Manuel de 1939 était le chapitre sur « Les principes fondamentaux du contrôle des troupes dans l'engagement », qui exposait les principales questions de prise de décision opérative et de mise en œuvre. Tout en exprimant clairement des idées offensives, le projet de manuel a simultanément réservé une place importante à la défense, notamment en soulignant la nécessité de l'échelonner en profondeur.

L'ébauche du Manuel de campagne de 1939, qui a été révisée au printemps 1941, était le dernier manuel avant la guerre. Il a achevé le processus d'un grand travail sur les manuels, qui reflétait le développement orageux de notre pensée théorique militaire. Quatre manuels de campagne sont apparus entre 1925 et 1940 (1925, 1929, 1936 et le projet de 1939). Dans chacun d'eux, les formes de l'engagement en profondeur ont été plus largement développées et les résultats d'une étape spécifique dans le développement de notre théorie militaire ont été résumés, ce qui reflétait clairement la nature entière de son mouvement vers l'avant.

L'élaboration d'un manuel sur la problématique de la conduite des opérations. Il était beaucoup plus complexe d'élaborer un manuel sur la conduite des opérations. La nécessité d'un tel manuel, qui n'avait pas existé dans le passé, était due à la nature de l'opération en profondeur en tant que système complexe d'emploi d'efforts de combat qualitativement hétérogènes dans le cadre d'une opération unique, centralisée et unifiée au sol et dans les airs. En 1934, A.V. Fedotov rédigea un projet de manuel sur la conduite des opérations sur ordre du maréchal Yegorov, mais le projet ne fut pas accepté par l'état-major. A la fin de l'été 1936, sur ordre de Yegorov, un nouveau projet de manuel a été rédigé. La tâche était complexe et son utilité soulevait des doutes. La théorie de l'opération en profondeur était encore en phase de développement ; elle ne s'était pas encore établie à un point tel qu'elle puisse être enfin codifiée. En dehors de cela, il était nécessaire d'ériger les bases d'une conception stratégique spécifique dans le cadre d'un manuel sur la conduite des opérations, au moins pour la période initiale de la guerre, et de prévoir les lignes principales de son développement ultérieur. Cependant, ce domaine complexe et supérieur de la stratégie n'avait

⁷⁷ Note de l'éditeur. Isserson se trompe, car le Comité Militaire Supérieur (Vysshii Voennyi Sovet) n'a existé en tant que plus haut organe de contrôle stratégique des forces armées que de mars à septembre 1918, date à laquelle il a été dissous et remplacé par le Comité Militaire Révolutionnaire de la République. La session à laquelle Isserson fait référence était un rassemblement des plus hauts dirigeants militaires du pays, convoqué pour examiner l'état de l'armée et l'état de sa théorie militaire. Le commissaire à la Défense, le maréchal Semyon Konstantinovich Timoshenko, a prononcé le discours de clôture sur la nature des opérations modernes, qu'Isserson a peut-être aidé à rédiger.

pas fait l'objet de recherches approfondies. Ainsi, le projet de manuel s'est avéré n'être qu'une élucidation des techniques de conduite des opérations. Le projet terminé est resté chez Yegorov tout au long de l'hiver 1936-1937, puis, en relation avec les événements de 1937, est resté dans son coffre-fort.

Le travail sur le manuel nous a permis de réfléchir une fois de plus à tous les principes de base de l'opération en profondeur, de les formuler plus précisément et de les rédiger avec plus de précision. Dans le projet de manuel, ils ont acquis une expression plus mûre, claire et fondée. Une copie du projet a été envoyée à l'Académie d'État-major Général et est devenue la base pour l'enseignement du cours académique d'art opératif. Certaines de ses sections ont été publiées pour servir de manuel non officiel sous le titre de *Fondements de la Conduite des Opérations*.

La tentative de publier un manuel sur la conduite des opérations n'a pas été renouvelée avant la guerre. En conséquence, nous n'avions pas avant la guerre aucune sorte d'instruction opérative ou de manuel officiel sur l'art opératif. Il n'y avait pas non plus un tel manuel dans une seule des armées européennes, y compris celle de l'Allemagne. D'une manière générale, il est douteux qu'un manuel officiel stable sur la conduite des opérations ait pu jouer un rôle positif pendant cette période de grands changements dans les formes et les méthodes de conduite de la lutte armée. Il était beaucoup plus important de poursuivre l'étude complète des problèmes de l'art opératif dans leur développement ultérieur et d'inculquer les nouvelles idées des formes en profondeur de lutte à un large contingent d'artistes opératifs. L'Académie d'état-major, dont les étudiants étudiaient directement et étaient éduqués dans l'esprit du concept de l'opération en profondeur, qui était au cœur de leur pensée militaire, remplissait cette tâche. De leur milieu sont sortis une série de chefs militaires exceptionnels et d'organiseurs d'opérations en profondeur victorieuses pendant la Grande Guerre Patriotique.

Le commandement supérieur connaissait également les principes fondamentaux de notre art opératif par le biais d'instructions et de grands jeux et manœuvres militaires effectués dans les districts militaires. Ainsi, malgré l'absence d'un guide officiel sur la conduite des opérations, les principes fondamentaux de l'opération en profondeur étaient bien connus du commandement supérieur, et cela s'est pleinement révélé lorsque l'Armée soviétique, après la période difficile du début de la guerre, est passée à la conduite d'opérations offensives décisives. C'est précisément à ce moment-là que l'énorme importance du grand travail créatif dans le domaine de la théorie militaire, qui avait été mené avant la guerre, s'est révélée. Cependant, au début de la guerre, en raison des conditions de l'époque, cette théorie ne pouvait pas être efficace et applicable.

Conclusion. L'étude de l'histoire du développement de la pensée théorique militaire soviétique serait incomplète et n'aurait pas atteint son but si la question de savoir pourquoi notre théorie militaire, qui prévoyait si correctement la nature des opérations futures, n'a pas pu jouer un rôle positif dans la situation difficile qui s'est créée au début de la guerre, n'était pas expliquée. Des conclusions sérieuses doivent en être tirées.

Malgré le fait qu'une série de problèmes opératifs et stratégiques, y compris les problèmes du début de la guerre, n'aient pas été étudiés, nous possédions à la veille de la guerre une théorie militaire progressiste, selon ses principes majeurs. Elle procédait, tout d'abord, de la prévision correcte d'une guerre future comme une attaque contre l'Union soviétique par une coalition de pays capitalistes et une lutte décisive à mort avec eux.

Il a prévu le caractère obstiné et prolongé de cette lutte, qui exigeait l'énorme effort de toutes les forces morales et matérielles du pays. « Nous devons tenir compte du fait que nous serons confrontés à des guerres difficiles et prolongées, et nous devons être capables de distinguer les périodes de guerre et d'être capables de briser consécutivement la coalition du capital » écrivait Toukhatchevski⁷⁸. C'est précisément ce principe de départ qui exigeait de

78 M.N. Toukhatchevski, *Izbranye Proizvedenia*, vol.E, p. 261.

notre théorie militaire la résolution claire des problèmes de la conduite consécutive d'opérations offensives avec les buts les plus décisifs, jusqu'à la déroute de l'ennemi sur son territoire, ce qui donnait à notre doctrine militaire un caractère offensif clairement exprimé. Cependant, compte tenu du déroulement prolongé et intensif de la lutte, avec son flux inévitablement changeant, notre théorie militaire prévoyait une série d'étapes consécutives de nature et de contenus opératifs-stratégiques les plus variés dans les campagnes de la guerre.

Nous n'avons en aucun cas pensé à terminer la guerre en une seule attaque éclair, et c'est précisément ce point de vue réaliste, comme beaucoup d'autres, qui a distingué notre théorie militaire de la stratégie fasciste et aventure de la guerre éclair. Tout le cours de la Grande Guerre Patriotique a montré la justesse de notre point de vue et l'a complètement confirmé par son développement réel du début à la fin.

Dans le domaine de l'art opératif, notre théorie militaire a construit la conduite de l'opération sur la frappe en profondeur contre l'ennemi, réalisée par l'emploi conjoint des armes de combat et de diverses armes, auxquelles chacune, en fonction de la situation spécifique donnée et de l'équipement disponible, a reçu une signification plus ou moins grande. La défaite fiable de toute la profondeur opérative exprimait l'idée principale de notre théorie de l'art opératif.

Notre théorie reconnaissait l'opération offensive comme le principal type d'opération. Cependant, la défense échelonnée en profondeur a trouvé sa place en théorie et a été entièrement élaborée dans le projet du Manuel de terrain de 1939. La recherche théorique militaire a généralement fourni une base satisfaisante pour mener différents types d'opérations : la percée, les activités de manœuvre, l'enveloppement, les activités dans la profondeur opérative, et divers types de défense, ainsi que la fuite de l'encerclement. Le commandement des armées et des Fronts pouvait trouver dans notre théorie de l'art opératif une base suffisante pour des décisions opératives-stratégiques opportunes et l'organisation d'activités dans les conditions les plus complexes d'une situation. La question était de savoir quel type d'opérations et quelles formes et méthodes d'activités devaient être choisis. Cela dépendait de la situation spécifique et nécessitait sa compréhension correcte et une grande agilité mentale, libre de tout dogme. Mais c'est précisément là que notre école d'art opératif n'a pas été tout à fait à la hauteur de sa tâche.

Nous étions liés par des principes spécifiques de nature déclarative quant à la conduite offensive de la guerre : que notre armée serait l'armée la plus offensive ; que nous déplacerions les activités militaires sur le territoire de l'ennemi, etc., etc. Ces principes ont été transmis d'en haut comme des directives immuables pour notre politique et notre stratégie militaires et ont constitué la base de toute la pensée militaire du commandement. Pendant la période du culte de la personnalité de Staline, ils ont acquis l'importance de loi et n'ont pas été soumis à la discussion en théorie. En conséquence, toute notre mentalité militaire imaginait une guerre future sous l'angle de l'hypothèse d'une offensive immédiate. Toute autre possibilité stratégique a été exclue et n'a pas été examinée par la théorie.

Même les événements qui se sont déroulés en Pologne en 1939 et en France en 1940 n'ont pas changé ces opinions officielles dominantes et ne les ont pas fait vaciller. Cependant, au plus profond de leur conscience, les officiers supérieurs de l'état-major général et de l'Académie de l'état-major, ils en ont même parlé de manière très spécifique, avec les calculs correspondants entre leurs mains. Cependant, ces conversations n'ont eu lieu qu'à huis clos et n'ont pas dépassé leurs bureaux.

C'est ainsi que la situation dans laquelle la Grande Guerre Patriotique a commencé en juin 1941 s'est avérée inattendue pour toute l'orientation stratégique subjective et militaro-théorique de notre haut commandement, qui a donné lieu à un certain sentiment de confusion et d'incapacité à comprendre les événements, à les subordonner à sa volonté et à prendre l'initiative. L'orientation de la pensée théorique militaire, sur laquelle notre commandement s'était appuyé pendant des années, continuait à influencer la spéculation militaire par l'inertie,

bien qu'elle fût depuis longtemps en contradiction avec les facteurs réels de la réalité stratégique qui s'était manifestée le long de nos frontières occidentales, au moins à partir de l'automne 1940, lorsque Hitler commença à concentrer ses forces dans l'ouest de la Pologne et en Prusse orientale.

La situation qui s'est présentée au début de la Grande Guerre Patriotique exigeait une orientation stratégique complètement différente. Cependant, le changement rapide de la mentalité du haut commandement, qui était déjà entré dans une lutte à mort avec l'ennemi, n'avait pas été assuré par l'inculcation d'une pensée souple, non subordonnée à toute sorte de déclarations et libre d'adopter les décisions opératives qu'ils jugeait nécessaires dans la situation en développement. C'est précisément là que résidaient les raisons du fait que le commandement des formations supérieures n'a pas réussi au début de la guerre à tirer de notre théorie militaire progressiste l'avantage qu'elle aurait pu apporter.

En outre, les commandants anciens et expérimentés, qui avaient créé la théorie militaire soviétique et auraient pu la mettre en pratique avec beaucoup d'habileté, n'étaient plus là et il y avait une pénurie évidente de commandants formés aux opérations au début de la guerre. Ainsi, le drame difficile qui a éclaté sur nous au cours de l'été 1941 avait de profondes raisons de signification politique et stratégique liées au culte de la personnalité de Staline. Les conséquences en furent d'une gravité incalculable. Ils ont exigé d'énormes sacrifices et causé d'énormes pertes.

Cependant, l'héroïque peuple soviétique, dirigé par le grand Parti communiste, a été en mesure de surmonter les conséquences difficiles de la première période de la guerre. Et lorsque cela s'est produit, l'armée soviétique a ouvert une brillante chaîne d'opérations en profondeur d'une portée stratégique sans précédent. Ces opérations ont été si majestueusement réalisées, parce qu'à côté des autres facteurs décisifs, leurs bases fondamentales avaient été élaborées même avant la guerre par la théorie militaire soviétique progressiste. Elles l'ont enrichi, y ont introduit beaucoup de nouveauté et ont créé le riche stock d'art militaire soviétique.